

Bibliothèque numérique

medic@

Gassen de Plantin, Pierre. Discours et abrégé de la vertu et propriété des eaux d'Encausse...

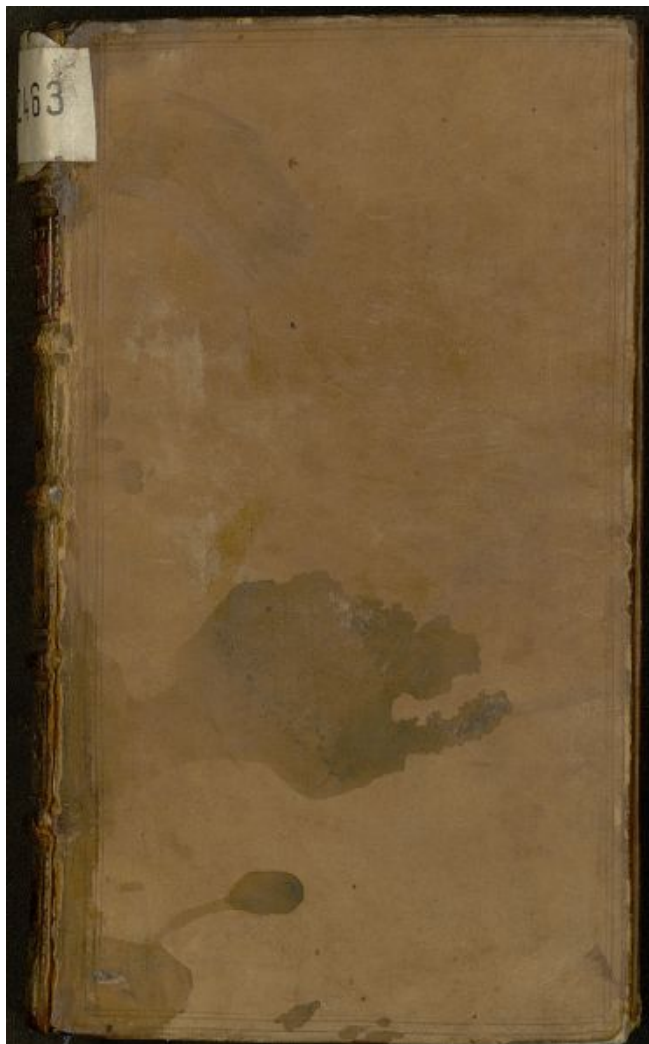
A Tolose : pour Helie Mareschal, 1611.

Cote : 42463

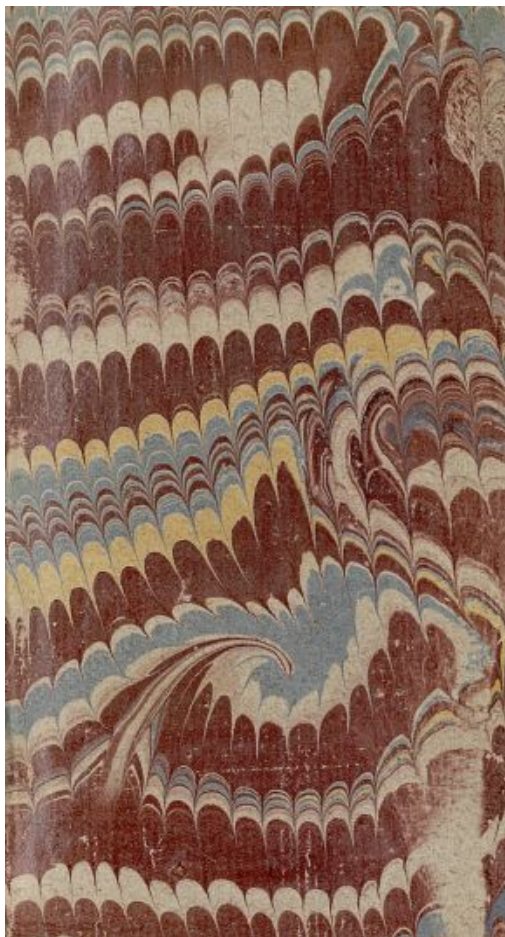


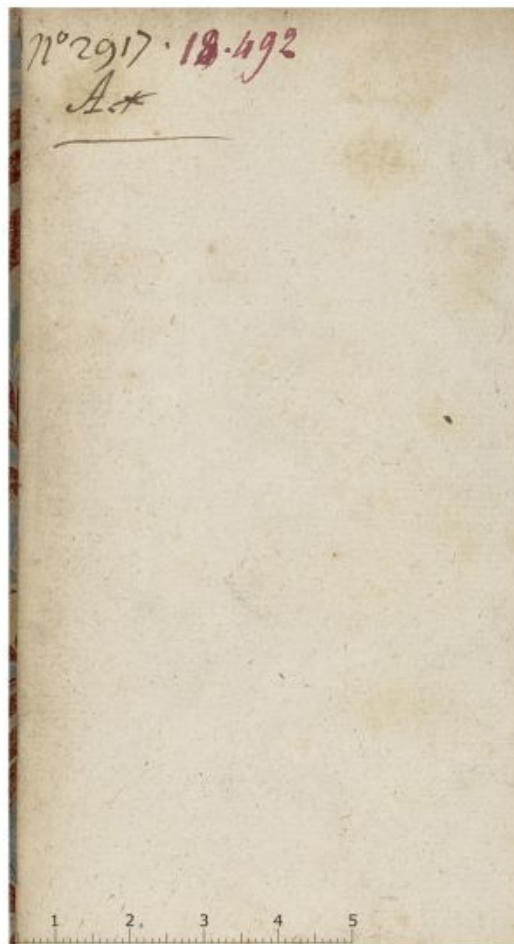
Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)

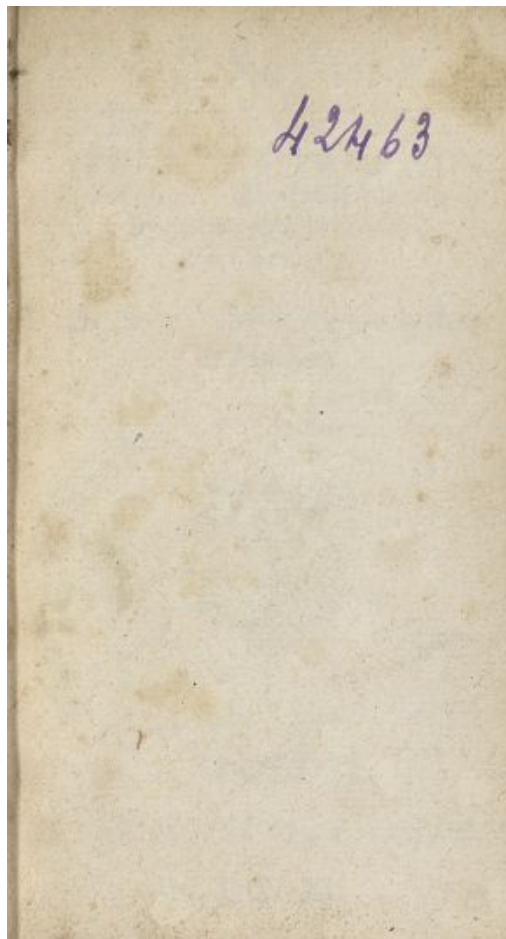
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?42463>













DISCOURS

ET ABREGE' DE LA
VERTU ET PROPRIE-
té des eaux d'Encausseés monts
Pyrenées, dans la Conté
de Cominges.

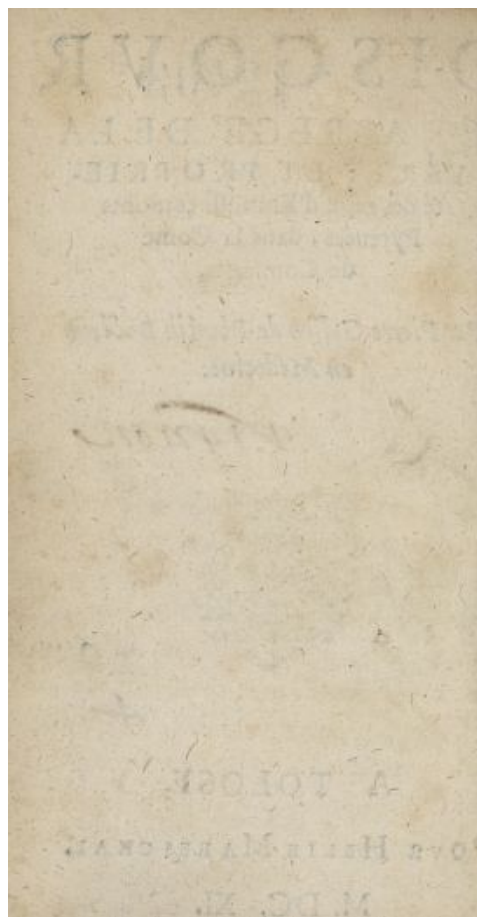
Par Pierre Gassen de Plantin Docteur
en Medecine.



A TOLOSE,

POUR HELIE MARESCHAL.

M. DC. XI.



A TRESNOBLE
ET TRES-VERTVEUX SEI-
gneur Auger de la Mothe, Seigneur
d'Ysauc, & autres lieux.

MONSIEUR,
Si le grand bien que l'onre-
tire de la société des hommes,
nous fait voir que nostre
naissance, n'a pas le seul objet de nous
mesmes, mais qu'elle regarde les autres
aussi bien que nous, il semble qu'à l'imita-
tion de tant de doctes hommes, qui nous
ont précédé, auxquels nous devons l'honneur
de la recherche de tant de secrets qui nous
estoyent cachez, & desquels, par l'ayde de
leur travail nous jouissons maintenant, que
chacun des hommes doit contribuer quel-
que chose du sien selon sa portée, au profit
de l'entretien de ceste société: Mais comme
la santé de l'homme est le plus grand bien

Et le plus desiré de tous pour sa conserua-
tion; aussi la chose qui rend Et restitue
ceste santé lors que nous l'auons perduë, est
veritablement vne grace particuliere, Et
descenduë du ciel, laquelle on doit publier
Et manifester par tout: c'est pourquoy de-
sireux plustost du bien public, que non pas
jaloux de quelque gloire; j'ay de rechef
sous ceste seconde editiõ euënté cest abrégé
des eaux d'Encausse tout autrement qu'il
n'estoit pas en sa premiere; à cause que le
temps Et l'experience m'ont faict voir
beaucoup d'effets, la cognoissance desquels
seruira infiniment au public, Et l'ay osé
mettre sous vostre deffence, cõme à celui
qui pour en estre voisin, Et qui en voit les
miracles ordinaires estes encores pardessus
cela vn des Gentilshommes à qui le ciel à le
plus partagé de merites Et de vertus. Or
pource que ce present est de luy mesme tout
recommandable, à cause du bien de la santé
qui en prouient, que pour la dignité de l'ele-
ment qui est comme dit Orphée, le pere de
l'immortalité Et de la santé, vous en auez

si il vous plaist agreable l'offre que ie vous
en fais, & la receurez, plustost à cause de
leur vertu, que du discours mal poly, &
comme vne arde de ma Volonté, & de
l'affection que i'ay d'estre continué toute ma
vie,

Monfieur, de S. Gaudens
ce 1. iuin. 1611.

Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur.

P. G A S S E N de Plantin.



A MONSIEUR GASSEN
de Plantin docteur en Medecine.

O D E.

Plantin nostre ame immortelle
Est d'une nature telle
Que ceste Divinité
L'agite & veut qu'elle enuie
Tandis que sommes en vie
Toujours l'immortalité.

C'est pourquoy elle denise
A part soy : & elle aduise
Au trauers de nostre corps,
L'honneur qu'elle nous inspire
Qui du tombeau nous retire
De l'oubliance des morts.

Aux vertueux de ce monde.
Elle a fait traicter l'onde
De ce fleuve obliuieux,
Et tous charges de victoire
Elle a rendu leur memoire
Egale à celle des Dieux.
Elle l'a fait comme sage

En eüiter le naufrage
Et par le mesme sentier
Tu fais ta vertu paroistre
Et tes loüanges acroistre
Dignes d'un si grand loyer.

Vne eau qui donne la vie
A ta loüange rauie
Pour te placer dans les cieux:
Car chantant à tout le monde
Les miracles de ceste onde
Tu fais ton nom glorieux.

Tu surmonte la doctrine
De toute la Medecine
Et ses auteurs admirez
Quand tout seul tu nous racontes,
Que l'eau d'Encausse fait honte
A leurs travaux bien-heurez.

D'autant d'honneur & de gloire
Tu couronne la memoire
De ton labeur gracieux
Que la fontaine sacrée
D'Encausse, aura de durée
Et de vertu sous les cieux.



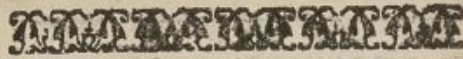
CH. DE BOISSY CONSEIL-
ler du Roy, & Iuge Royal.
à Valentine.

QVATRAINS.

Audit sieur Gassen de Plantin.

ENcausse tant chery mestera dans son onde
Ton los ; qui coulera dans les fleuves diuers
Les fleuves pleins d'honneur les ietterot aux Mers
La Mer le renuoyera parmy tout ce beau monde.
Ainsi sera ton nom dans ceste onde argentine
Côme vn flambeau luisant esclaire dans les cieux:
Car banissant ton les du lac obliuieux
Tu l'enleue bien hant sur la route Diuine.

I. MENNECIER.



AV MESME
QVATRAINS.

B Anieres mon Plantin anime la memoire
De ton bruit engraué dans les doctes esprits.
Cause double le los de ta durable gloire
Par tout cet vniuers en ces derniers escrits.

Raymond Riuet Chirurgien.

Comme l'eau que tu chante est de gloire
immortelle,
Ton nom qui l'embelit durera tout autant :
Et comme sa bonté est plus que naturelle
Ton los qui en procurent doit suruiure le temps.



DE PV FOYR.

AD DOMINVM GASSENV
Plantinianum, rei Herbaria
peritissimum.

DISTICHON.

Plantinus plantas plantavit Pharmacopaeis,
Plaudere Plantanti Pharmacopaea potest.

I. Pelteret D Med.

SONNET EN ITALIEN DV
sieur de la Fage Conseiller & Medecin
ordinaire du Roy, Au S. Plantin
docteur en Medecine.

Non più d'Hedere, Mirti, Palme, & Allori
Tesson le Nimphe un gran laor Divino
Ma d'una Rara Pienta à un bel Giardino
Coglion mille Ghirlande, & mille fiori,
Consacran le Corone, l'Imme è Honori
Le Muse, & ogni Spirto Pelegriño
Al Dequo Author che la piantò Plantino
A cui redon le glorie, & gli Fanori.

Non Fonti di Parnasso, ó d' Cicana,
D' Argo, Amenon, Duce, Picea, Corinto
Rinfiesca questi. Alura, & Riba Pianta
Ma iacque ch' Esculapio, e Apollo ordonna
Per reuiuiri thi siadi vita essinto
Che Plantina scrine, & le sue lodi Canta.

AV SIEVR DE PLANTIN.

Florens Flora petit loca florida, quis dabit?
Hortus
Plantini: quoniam florida solus habet.
Et Neptunus aquas salubris vult, quis dabit? vi.
Plantinus nobis has dabit arte sua;
Mirum est! ut solus Dñs quæ sunt grata duobus
Præbeat! band mirum est nam dare plura
potest.

Steph. Deschamps Doct. in utroq;
iure Chariloci Lugdunensis.



SONNET A MONSIEVR

Plantin Docteur en Medecine, Par M.
Jean du Puy, Conseiller du Roy, Maistre
des Requestes ordinaire de son Hostel
de Nauarre, Magistrat Royal, & Lieute-
nant Principal en la Iugerie de Riuiere,
au Siege de la ville de Trie.

VOicy le Paradis ou tout delice abonde,
Que le docte Plantin de samain a planté
Où d'un art merueilleux par ordre est raporté
Tout ce qui est de beau dessus la voute ronde.
Il a pour l'embelir suiny la terre & l'onde
Il a les Monts du feu despoüillé de beauté
Et voyant l'autre Pole il y a rapporté
Les Plantes & les fleurs de tous les coins
du monde.
Icy le Medecin à son aise peut prendre
Le remede à tout mal, icy l'on peut apprendre,
Les secrets de Nature, & ses effects diuers
Le curieux n'y peut desirer autre chose
Car l'esprit de Plantin qui iamais ne repose,
A dedans ce iardin enclos tout l'Vniuers.

AV MESME MAISTRE
Iean du Puy.

CElebrons desormais Cemingois le silence
Puis que nous endurons si doucement l'of-
fence,
De laisser moissonner nos champs en liberté.
Plantin par ces escrits consacre à la memoire
Le los des eaux d'Encausse & s'enivre de gloires.
Qu'il gaigne à nos despens une immortalité.



DISCOURS SVR LES eaux d'Encausse.



*M*ais ie ne veux pas qu'une pompe
arrogante,
Enfle le bord sacré de ceste eau
trionphante,
Ie ne veux pas chanter les resources des Mers
Ny sonder les cachots de ce grand Vniuers,
C'est a faire à celuy qui boit à plaine tasse
Les immortelles eaux de Permesse & Parnasse:
Mais ie veux seulement que ton humble discours
Annonce la santé, & face voir son cours
Aussi doux & plaisant, que celle ou les Naphéés
Baignent pleines d'amour leurs tresses décoiffées,
Non pas ainsi qu'on voit les flots impetueux
D'un torrent animé qui grossit esumeux
Bien haut dessus ses bords, & d'une vite rage
Il attraine les champs, & la terre il ravage.
Mais ie veux que la fleur, que la rose, & les lis,
Y fassent une odeur, semblable à l'ambre gris,
Qu'à l'entour de ces bords une troupe d'asarde
D'oyselets gringotans la rende plus mignarde,
Qui charmeront le mal, & plus tost qu'on ne crût

Prediront la santé de celuy-là qui boit.

Dans les Monts sourcilieux des terres Pyrenées
De mainte belle ville entre tout fortunées
De peuples, & de biens, & fertile de fruits,
Bonnes pour la santé, belles pour les ennemis,
Il s'y retrouve vn lieu en forme circulaire
Si du costé des Monts on le vouloit pourtraire,
Ouvrant l'œil assez beau d'où l'on voit Apollon
Quitter dedans les eaux du froiduieux Titon
Qu'Encausse est appelé, appuyé de Montaignes
Que luy font alentour de gaillardes campagnes:
Où l'on y voit le prez, esmaillés de cent fleurs
La terre se paver de ses riches couleurs
Soit que durant l'Esté la Deesse bletiere,
Face grossir d'espics la terre nourriciere
Et que de mille Aigreaux la superbe toison:
Se retrouve par tout tondue en sa saison,
Soit que de tant de fruits sa fertile abondance
Face presque rougir les iardins de la France
Et qu'on y voye encor cent mille autres animaux
Le lieu n'est pas trop loïn, ou ces hautes Mon-
taignes
Vont separant la France avec les Espaignes,
De l'endroit où l'on dit le Prelat Comingeois
Borner de la le Port les Peuples Aranois.
Il est environné de maintes belles villes,
Non barbares ainsi que le peuple meschant

Va d'incivilité & de rage outrageant.

Donc en ce lieu sacré pere de cent miracles
Que nature y produit de beautez admirables
Deux sources l'on y voit que l'art industrieux
De nature y forma quant elle orna les cieux
La place est en quarre ou ces vives fontaines
Desgorgent le grand prix qu'elles ont dans leurs
veines.

Quatre rochers noueux de souffre & de cristal
Qui resistent l'odeur des mines du metal
Environnent par tout ces supremes fontaines
D'où l'on voit exaler mille chaudes aleines
Puis d'un cœur delicat esgal & non hantain
Elle offre la santé d'une prodigue main
Soit que le froid courroux des mortes Oreades
Facent grossir les eaux de plaisantes Naiades
Ou soit lors qu'Apollon fait fondre les coupeaux
La neige qui se change en des bruyans ruisseaux
Toujours elle s'escoule en une mesme forme
En torrent ny en mare elle ne se transforme
Mais suivant ces canaux environnez de prez
Elle se jette au loz qui coule tout au prez
Qui vendroit exprimer d'une plume faconde
La bonté, la santé, qui depart de ceste onde
Et dire le grand bien qu'elle fait aux mortels
Il faudroit emprunter celle des immortels
Car qui pourroit iamaïs fut-il comme un Socrate

Et plus grand Medecin que n'estoit Hipocrate
Qu'Aesculape le grand, & mesme qu'Apollon
Qui premier inuenta la douce guerison
Ce lieu n'est recherché non pas d'une contrée
Mais de cent autre elle est de louange honorée
Et tout ainsi qu'on voit qu'apres un long hyuer
Qui cache la beauté de la terre & de l'air
Le ciel vestir le beau de ses clartez diuines
Et la terre esmailler ses plaisantes gesines
Tant qu'on la voit par tout peinte de mille fleurs
Qu'Apollon a formez de ses riuies chaleurs
Ou bien comme l'on vient apres la longue pluye
Qui dedans la maison le laboureur ennuye
Les aixieux flamboyer de mille feux dorez
Et les voir de chaleur & lueur decorez
Ainsi l'on voit icy en la saison diuerse
De toutes nations qu'un peuple se rennerse
Les uns lors que l'Auail de son œil gracieux
Descouvre la bonté de la terre & des cieux
L'autre quant Procyon delaisant sa furie
L'Automne temperé dans les cieux se varie
Icy comme a un Dieu guerisseur de tous maux
Comme la nuict suruient apres tant de travaux
De mesme apres auoir recherché cent remedes
Que l'Afrique produit, les Perles & les Medes
L'on reconit a Encausse, Encausse est le salut
Encausse est de tous maux le refuge & le but

Encausse est desiré : il fait ce qu'on desire
Encausse est Helicon, Cytheron & Epire
Encausse est le prodige & l'œuvre du grand Dieu
Encausse est honoré & chanté par tout lieu
Rougissez maintenant Cydne & vous Syracuse
Et que vos vaines eaux par tout lieu l'on refuse
Ny vous ondes de feu qui pouvez à l'instant
Esteindre & faire voir un grand fläbeau luisant
Encausse est par dessus, Encausse seul vous domte
Qui toute autre douleur par sa vertu surmonte
Il ne faut pas icy retarder quarante ans
Pour guerir dans ces eaux les homes languissans,
Tout temps est oportun ses faveurs sont communes
Les iours ny les saisons ne luy sont importunes,
Et comme ce grand Dieu de son trosne puissant
Se monstre a tout pecheur pitoyable & clement
Qui le va recherchant d'une ame penitente,
Il l'excuse & reçoit le don qu'on luy presente.
De mesme i'oseray comparer la bonté
Qui depart sans cesser de la divinité
Aux biens miraculeux qu'Encausse nous redöne
Et les dons bien-heureux qu'elle nous abandöne
Puis la bonté qu'elle a est, comme eschantillon
Des merueilles qui sont en l'immortel surion !
O Dieu quel est ce bien, quel aïsse, & quelle ioye,
Vostre prodigue main dans ces monts nous envoie
Icy l'on voit le sourd ouyr incontinent

Le Boyteux, le Gouteux marcher asseurement,
Les tazes, & tout l'humeur qui empeschent la
venue

Par la force de l'eau se voit toute tolluë,
L'ethique, l'hydropique, & le paste fleureux
Le froid Paralytique, & le sale teigneux,
L'ulceré, le galleux, l'affligé de poitrine
Sont les merucilles grâdes de ceste onde diuine,
Le flux de sang s'y perd, & l'estomach chargé
Se treuve en ayant beu de son mal allegé,
Le Phlegmatig, fascheux purge sa blâche phlegme
Et le triste songeard quitte sa couleur blesme,
L'un tout d'aise saisi embrasse les autels
Et cent fois va loüant le Dieu des immortels,
L'autre plein de santé dresse en gaillarde couche
Des crosses ou du liêt vn loüable triomphe
Comme on voit sur la mer quant les flots cour-

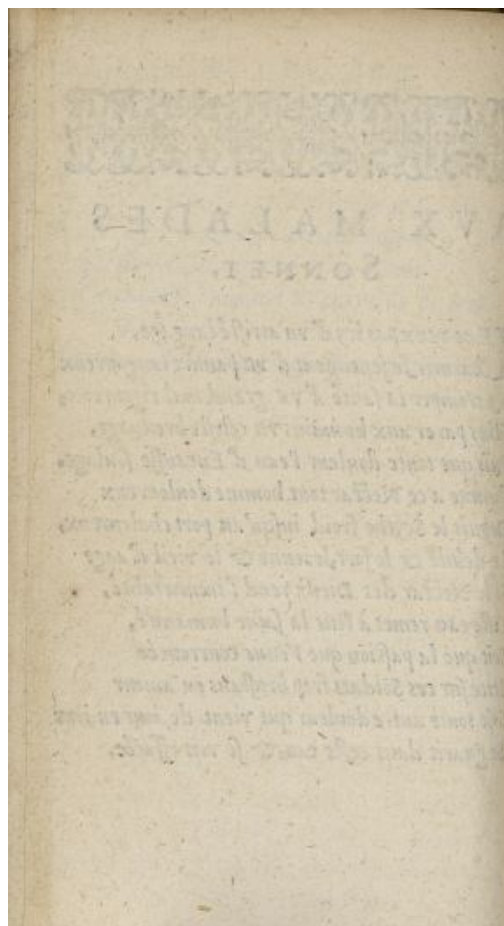
roussent
Ont quelques grands Vaisseaux çà & là repousser
Lors que les vents soufflans de diuerse contrée
Vne nef entre tous se voit presqu' enfondrée,
Les voiles se deffont, le tillac tombe bas,
Les antennes rompus, & qu'à force de bras,
L'on ne peut retenir l'effort de la tempeste
Et le malheur prochain qui voisine la teste,
Chacun se iette en l'eau à la mercy du sort
Sur vn air bien estroit qui les conduit au port

Là où plein: de desir de si grande lieffe
Tous pantelants encor de la morte tristesse
Leuent les mains aux cieux, & des larmes aux
yeux
Attestent le bien-fait qu'ils regoient des cieux,
Ils en dressent au bord en Eternel trophée
Le reste du peril à ce grand Dieu Nérée
Et d'un homme immortel ils chantent la gran-
deur
A Dieu qui les sauua d'un si aspre malheur.



AVX MALADES
SONNET.

I Ene veux pas icy d'un a tristé langage,
Charmer le sentiment d'un pauvre langoureux
Ny tromper la santé d'un grand mal rigoureux,
Ains payer aux humains un celeste breuvage,
Puis que toute douleur l'eau d'Encausse soulage,
L'inuite a ce Nectar tout homme douloureux
Depuis le Scythe froid jusqu'au port chaleureux,
Le debile & le fort, le ieune & le vieil d'aage
Si le Nectar des Dieux rend l'immortalité,
Ceste eau remet à tous la saine humanité,
Soit que la passion que Venus courroucée
Iette sur ces Soldats trop bruslans en amour
Soit toute autre douleur qui vient de iour en iour
Se guarit dans ceste eau, & se voit effacée.





DE LA PREMIERE
COGNOISSANCE ET
descouuerte des eaux d'Encausse,
aux monts Pyrenées.

CHAP. I.

S'IL estoit permis de croire
ce que le Philosophe an-
cien Hesiode vouloit as-
seurer de l'eau, la quelle il
disoit estre la premiere & le princi-
pe de tous les elemens, & que d'elle
routes choses prenoient force, vie
& accroissement. Nous pourrions
avec beaucoup plus d'assurance
luy attribuer davantage qu'il ne fai-
soit, & dire qu'elle n'est pas seule-
ment naturelle comme il disoit, ains
diuine, & retenant encore la pre-
miere grace de la creation. Car tout
ainsi que l'eau estoit la premiere, &

A

celle qui soustenoit la masse, & la matiere des elemens; aussi semble-il que ce soit celle a qui Dieu aye departy prodigalement plus de graces. Veu qu'on ne voit point que le feu guerisse, que la terre puisse apporter ses fruiçts sans l'eau: mais l'eau aidât à la terre, l'enrichit encore d'un tresor plus precieux, qui est de guerir les malades sans artifice, ains avec l'œuvre de nature, voire mesmes la plus grande partie de toutes maladies: ie sçay que le mystere de la santé, & de la vie, a esté donné plus particulièrement aux eaux, l'écriture Sainte en fait voir de tesmoignes apparens, & assurez. Tellement que la bonté de l'eau est quasi comme un fruiçt rejalissant de la benediction de Dieu; ainsi comme on voit en la promesse qu'il fit aux enfans d'Israël, de leur donner vne terre pleine de ruisseaux, les champs de laquelle seroiēt arrousez de fon-

taines, & que les fleuves rejaliroient
jusques au haut des montaignes, &
au contraire ceux qu'il à voulu punir
il les a priuez des eaux, comme la
punition du peuple d'Egypte. Si que
luy mesmes pour les honorer à vou-
lu estre appellé l'eau de vie, & de
salut. Les Payens ont esté aussi en
ceste creance jusques à adorer les
eaux, & ont creu que le siege de
plusieurs de leurs Dieux estoit dans
les eaux.

*Interea magno misceri murmure Pontum virg
Emissamq; hyemē sensit Neptunus & imis. En
Stagna refusa vadis grauitē commotus
& alto,
Prospectans summa placidum caput extu-
lit vnda.*

Et Ronfard.

*A peine eut dit que Neptune l'oïit. Mas
Que de la voix de son fils s'esioïit. rades
Puis fendant l'eau de son eschine blüe. elegi
Mit sur la mer sa teste cheuelliue.
Ils ont voulu mesmes affermer, que*

A 2

les eaux donnoient l'immortalité, comme Ouide à fait d'Anchise, & du plongemēt d'Achille dans les ondes du Stix: c'est pourquoy l'Océan a esté nommé le Dieu de l'immortalité, & qui seruoit de remede aux douleurs, & entre vne infinité de riuieres, & fontaines que l'on celebre pour ce subiet. I'ay osé esuenter la lumiere des eaux d'Encausse, depuis quelques années trouuées es monts Pyrenées, qui pour les grands biens qu'elles apportent & font continuellement, sont prises avec autāt de louange comme elles sont recherchées avec soin, pour la santé. Dieu ne voulant pas qu'un pays que le reste du monde estime inhabitable, & desert (quoy que son habitation soit agreable, & la terre assez fertile) fut estimé de si petite valeur: & que l'on laissast d'habiter les lieux aspres, & montueux, pour leur infertilité, ains ayant departy toutes choses

selon sa iuste ordonnance, a laissé ce secret admirable, & inestimable à ce petit lieu des monts Pyrenées, lequel n'est moins à priser que les plus belles choses, & plus fertiles qu'une autre Prouince puisse retenir, soit qu'il Angleterre chante ses richesses; l'Inde son or, & ses mines; la France ses Peuples & sa fertilité, & toute autre nation, ce qu'elle a de beau: ce petit lieu à ce pris & don, qu'il peut donner la chose qui est plus noble que tout ce qu'ils pourroient vanter, qui est la santé. Mais pource que l'honneur de la recherche, & plus seure cognoissance, & decouverte de ces fontaines: à voulu recevoir beaucoup d'auteurs. Je veux dire ce que plus sainement l'on entient de verité, ne voulât demeurer à l'opinion de ceux-là, qui veulent s'enrichir de la gloire des autres; car j'ay voulu ressembler aux Peintres en escriuant ce petit abrégé: assavoir,

de faire vne trace premierement, esperant qu'une autre fois il en fera traicté plus au long, non pas seulement de celles d'Encausse: mais de quelques huit ou dix autres fontaines que j'ay remarquées, tant en la vallée d'Aure qu'en d'autres lieux, entre lesquelles il y en a vne pres de Cadeac en Aure, par le moyen de laquelle vne Lepreuse s'entretient, (comme j'ay veu de mes yeux) aussi nette qu'une personne saine. Donc entre tant de personnes qui se celebrent auteurs d'un tel bien, que nature prodigue de santé donne a tout le monde. Je nommeray un Gentilhomme duquel & la memoire & le nom sont cogneus de plusieurs: qu'on appelle le sieur de la Bouchede du diocese de Cominges, cestuy apres avoir trauersé les Vniuersitez de France, & d'Espagne; voire mesme d'Italie, repassant d'Espagne en France, ainsi que son che-

min s'adonnoit passa a Encausse, où il vit quelque pauvre homme qui estoit podagre, lequel se frottoit, & couuroit les jambes de la bouë qui se faisoit de seseaux qui n'estoiēt encores mises en canaux de fontaine; mais seulement regorgeoient en fumât : or parce quē c'estoit en hyuer, & mesmes que c'est vne chose assez ridicule de voir quelqu'un se froter de bouë en ce temps là & qui rescent presque son insensé; le Gentilhomme en faisoit apar-foy vn tel jugement: de façon, que l'interrogeant comme par maniere d'acquit, il rencontra beaucoup plus de raison, a celuy-là qui n'en pensoit auoir aucunement: car il luy dit, qu'il auoit trouué ceste bouë plus salutaire que tout autre chose, & qu'ayant accoustumé d'auoir chasque an les jambes enflees elles s'appetissoient, & reuenoient en leur premier estat: joinct aussi, que cela l'eschauffoit. Le Gentil-

A

homme ne mit a mespris l'aduertissement de c'est homme, ains delibera outre le gré de ses amis, de sonder la propriété de ceste eau, deuissant en soy. mesme, que puis que la bonë qui se faisoit de ceste eau auoir tant d'efficace, que l'eau seroit beaucoup plus precieuse, veu mesme qu'estant ainsi fumeuse & chaude, elle auoit en soy quelque chose de plus rare que les autres: de façon qu'apres s'estre resolu, cōme fit Latone, à qui l'on vouloit interdire les eaux, & iugé que ceste eau ne pouuoit apporter que du bien, puis que la terre par ou elle couloit en apportoit, il vſa des mesmes termes de sa resolution.

*Quid prohibetis aquas, vsus communis
aquarum est,*

*Nec solem proprium natura aut aëra fecit,
Nec tenues vndas, &c.*

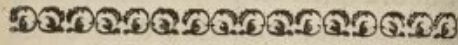
Et ainsi ayant fait soudre l'eau dans vn creux qui rejalissoit en haut, il en beut par deux iours, & le troisieme

vne heure apres qu'il eut beu, la force de sa douleur redouble, il estoit passionné d'une Cephalée, accompagnée d'une suffusion, que les Medecins qu'il auoit tant de fois consulté n'auoient encore guery; ceste douleur accreut de telle sorte, que pour lors qu'il auoit commencé de boire, il voyoit vn peu, mais il deuint en vn moment auetugle, & desesperant pour lors de son salut, il regrettoit n'auoir creu le conseil de ses amis, & detestoit sa temerité, estant pour lors passionné, & de l'ame & du corps, mais ainsi qu'il enduroit ces angoisses, s'appuyât contre vn arbre, il commence d'esternuer, & tout ainsi cōme la douleur fut soudaine & violente, la guerison aussi fut prompte, & pleine d'admirable ioye, il s'esmeut vne violence en son cerueau, laquelle fit sortir au mesme instant des deux narines, deux morceaux de chair en forme de coeurs

de Pigeons, avec vne hemorrosie & respandit force sang du nez, lequel à mesure qu'il tomboit faisoit alentir & choir la douleur. Il luy sembla aussi sentir qu'on luy ostast vn voile de deuant les yeux; de sorte que le quatriesme jour apres, il se trouua guery de ces deux maux. Lequel estant retourné chez luy tout plein d'aïse cōme il estoit, ne peut contenir qu'il ne publiast le grand bien qu'il auoit receu de ces eaux: Et par ainsi l'un de ses Vassaux aduertiy, qui à tout changement de temps se resentoit d'un coup d'harquebusade qu'il auoit receu dans le milieu du corps, voulut essayer la mesme recepte que son Seigneur, il beut quelques jours, & couurit sa playe de ceste bouë, laquelle au sixiesme jour s'enfla, & deuint grosse comme le poing, avec accroissement de douleur. (*Dum enim pus conficitur, maiores sunt dolores, quam iam confecto.*) Il fit

perçer l'apostume par vne femme, a
faute de Chirurgien; d'où il en sortit
du pus jusques à deux liures, & con-
tinuant quelque tēps apres de boire,
sa douleur se perdit. C'este seconde
experience n'esclaircit pas seulemēt
le doute que l'on presumoit de ces
eaux, mais le confirma du tout, ren-
uoiant sa renommée par tout, cōme
elle est à present dans toute la Fran-
ce, & principalement aux pays cir-
conuoisins. Tant que le nombre des
personnes qui y abordent ont esté
cause de l'embelissement des fon-
taines & du lieu. Ie me suis plustost
voulu seruir de ces exemples que du
cōmun propos du vulgaire, & dire,
que ce Seigneur là, a esté le premier
qui a ouuert le chemin a tant de
peuple, & mesmes que par les dis-
cours de l'essay qu'il en fit: l'on peut
de là inferer combien Dieu plein de
misericorde a versé de graces dans
ceste creature, laquelle ne cesse de

continuer & produire chaque jour
nouveaux effets miraculeux: Voila
ce que l'on peut plus asseurement
croire de la descouverte & premie-
re cognoissance des fontaines d'En-
causse.



DE L'ORIGINE DES
eaux d'Encausse

CHAP. II.

IE serois semblable à ceux
qui dans vn petit cercle
de bois, où ils figurent les
Cieux & les Astres, en
pensent comprendre la grandeur &
l'excellence, & entirer vne parfaite
cognoissance de leurs influences: si
dans ce traité ie voulois asseurer la
cognoissance de l'origine des eaux,
& comment elles se formēt deffous
la terre, monstrier la cause des sour-
ces des fontaines, & des riuieres.

foûiller dans le sein & entrailles de la terre, pour y voir les amas des eaux qui y sont, & en sçavoir le cours: ce seroit vne trop haute entreprise, & qui sembleroit plustost enuelopper la Diuinité qui est infinie, dans les termes d'une simple partie du finy? C'est affaire seulement aux doctes, & aux esprits plus capables que le mien, qui s'adonnent entièrement à la recherche de la cognoissance des secrets de la nature, veu que c'est

L'ouvrage d'un esprit qui n'est point ocieux. ^{Ro} _{ar}

Mais quand a moy à qui le bon heur ^m
du monde n'a voulu permettre la ^H
jouissance d'un si delectable contentement & agreable loisir, ie me contenteray seulement d'amener quelques raisons de leur origine, plustost pour faire voir le cours constant & accoustumé de nos eaux d'Encausse, contre l'opinion de quelques vns, que non pas pour me tapisser quel-

que chapeau de gloire. Or en la diuersité des opinions qu'on en allegue. Aristote en ses *Meteores* met en auant, que l'origine des eaux se fait aux entrailles de la terre, & que leur cours & decoulemēt passe & coule dans ses veines, soit que petit a petit elles s'amassent par l'elevation des vapeurs faicte par le chaut, où que par le froid elles se retiennēt amassées & épaissies : ce que Plutarque semble accorder en la vie de P. *Æmilius*, lequel estant au pied du mont *Olympe*, & en vn lieu où il n'apparoissoit aucune source d'eau pour donner à boire & estācher la soif de ses Soldats, iugea à par soy, que puis que les arbres estoient frais & verds, & mesmes qu'il estoit proche d'un si haut mont, qu'il y deuoit auoir des eaux viues, qui couloient par dessous terre, lesquelles pour n'estre fouies, n'auoient point de cours, & pource apres auoir fait cauer, il y trouua

abondance d'eau douce ; toutesfois
(ce dit il) quelques vns ont voulu
nier, qu'il y eut ainsi des amas d'eaux
dedans la terre : assemblées es en-
droits d'où les fontaines sourdent, &
disent, que la saillie qu'elles font
hors des veines de la terre, n'est
point par vne maniere de descou-
verture ny violente eruption d'eau,
estant des ja de longue main toute
assemblée, ains qu'elle s'engendre &
concrée au lieu, & à l'heure mesme
qu'elle coule se tourne la matiere
en eau, & en est la matiere vne va-
peur humide, laquelle s'espeffit & se
refroidit par la froideur du dedans
de la terre, tant qu'elle deuiant flui-
de, & coule contre bas: ne plus ne
moins qu'aux mamelles des femmes,
lesquelles ne sont pleines de lait
tout prest, cōme si en vaisseaux l'on
le reseruoit, ains conuertissent dans
soy-mesme la nourriture que pren-
nent les femmes en lait, que puis

apres elles rendēt par les bouts: ainsi
veulent ceux qui sont de cest aduis,
inferer le semblable des lieux frais
de la terre d'oū sourdent les fontai-
nes. Les autres ont pensé que la cau-
se de leur origine prouenoit de l'a-
mas des pluyes, que les porres de la
terre boient & humēt durant l'hy-
uer, qui puis apres s'amassent & cou-
lent par les canaux de la terre d'oū
sourdent & naissent les fontaines &
fleuves que nous voyons. Mais si
ceste raison auoit lieu, il faudroit par
consequent dire & croire, que la
pluye perçeroit & penetreroit les
plus durs rochers, & tant de mon-
taignes steriles qui sont nues & des-
couuertes de terre, & où il nappa-
roist rien que les seuls rochers, des-
quels neantmoins on en voit decou-
ler vne grande quantité d'eaux. Il
est vray toutesfois, que durant le
temps des pluyes, les fleuves se gros-
sissent, & les fontaines s'accroissent;

veu que la terre receuant plus grande abondance d'eaux : aussi elle en desgorge & rejette d'auantage dans ses cauernes & cachots ; & voit-on encores d'auantage qu'il y a peu de riuieres & fontaines, aux lieux où les pluyes sont rares, comme aux regions seiches : Ioinct aussi cōme ils disent, que le flux est continué & entre-tenu par l'abondance des eaux reservées aux entrailles de la terre, jusques au temps de l'hyuer, quelques vns ont attribué ceste cause venir apres la coupe des bois ayāt pour leur fondement vne assez faible raison, qui est, que l'eau qui estoit empeschée à la nourriture & entretien des arbres, vient à s'ourdre & faillir en fontaines & ruisseaux par apres, mais si ceste raison pouuoit auoir assez de force pour donner la cause de l'origine des eaux ; il faudroit que nosseaux d'Encausse creussent à tout propos, veu que tout ce

quartier des monts Pyrenées qui est deuers la France , à toujours esté plein de bois, comme il est encores en force lieux , ce qui n'est pas du costé de l'Espaigne, & s'y fait de grandes coupes de bois ordinairement; neantmoins nous n'experimentons aucun accroissement en ces fontaines: aussi toutes ces raisons ne semblent estre qu'ombrages de la verité. Car j'açoit qu'il faille confesser , que tous les elemens qui concurrent , & s'assemblent à l'environ de la terre, où de sa superficie, se meslent facilement dans son centre, qui est l'amas & la cysterne des eaux selon l'advis de Platon: & que par l'action qu'elle fait contre les humiditez qu'elle reçoit tantost des pluyes, ores de la mer , où des fleuves , il s'en esleue plusieurs vapeurs & moites esprits qui se meslent parmy l'air qui y est enfermé au dedans. Tellement que de la s'en fait vn amas de vapeurs en

haut qui va peneirer jusques au plus creux de la terre, d'où ne pouvant exhaller ny passer plus outre, empeschez par la reflexion des lieux froids se fond en gouttes d'eau, qui degouttent dans les plus profondes cauernes de la terre; ceste raison est appuyée sur la generation des mixtes, qui se fait dans les cachots de la terre, & mesmes l'experiēce nous fait voir, que les eaux de la pluye reparent & fournissent les amas & cysternes qui sont dans ses entrailles. Toutesfois cela n'est pas assez suffisant pour prouuer que la seule origine de nos fontaines vienne de là: d'autant que d'une part la pluye ne penetre pas si auant dans la terre; d'ailleurs qu'une partie se conuertit & s'employe à la nourriture des plantes & fruičts d'icelles, outre qu'une autre partie est embuë & humée par la terre seiche. Mais la raison plus approchante de la verité

est celle des Theologiens , appuyée sur la sainte Escriture , qui disent que l'origine de toutes les eaux sortent & prouiennent de la mer , de laquelle par des chemins secrets & incogneus, elles decoullent dans les veines & entrailles de la terre , qui par apres font leur sortie en fontaines & ruisseaux, & en grandes riuieres, lesquelles ayāt acheué leur cerné s'en reuont rentrer dans le gouffre des eaux de la mer , comme en leur centre & reservoir, C'est pourquoy elle ne s'enfle point , ny ne se desborde à l'arriuée de tant de fleuves, qui y entrent, ny quād les grandes rauines d'eaux fondent dessus la terre, qui se vont precipiter dans son sein, pource que tout autant qu'elle en reçoit , elle en distribue & en rend aussi tout autant à la terre. Le Sage en son Ecclesiaste nous l'assure, *Omnia flumina intrant in mare & non redundat ad locum, vnde exeunt flumina:*

Et iterum fluunt, la Sageſſe eternelle qui aſſiſtoit à l'œuvre de ſa creation nous monſtre que ceſte loy luy fut preſcrite, & que Dieu l'à environnée de bornes, de peur qu'elle ne ſubmergea la terre. *Quando circumdabat Dominus mari terminum ſuum aderam*: Et *quando legem ponebat aquis ne tranſirent fines ſuos*. Platon a eſté de ce meſme avis, delà vient que tant d'auteurs, comme Pomp. Mela, Macrobe, Ariſtote, Platonius; ont dit, que toute la terre n'eſtoit qu'une iſle environnée de mer, ſi qu'enuoyant par diuers endroits & replis de la terre ſes eaux, par vn long cours & decoulement elles s'eſpuisent & s'épurent dedans ſes veines, comme au traüers de quelques eſponges, & quitte ſon amertume & ſa ſaleure. Strabon tient & auere qu'il y a une fontaine en Sicile, dedans laquelle l'on à ſeuventreſfois trouué des choſes belles & remarquables qu'on

auoit jettées dans le fleuve Alphée, qui sort de la mer, qui est en Achaye, par où il collige que ce fleuve passe par les entrailles de la terre. Ce qui pourroit estre confirmé par beaucoup d'autres exemples, mesmes de ce que l'on voit sourdre de belles fontaines du haut des montaignes, ce qui ne se fait neantmoins contre la nature, d'autant que la force & vertu attractiue de la terre enleue à soy, aydée & soulagée par l'humeur & vapeur qui y est : Ioinct au mouvement qui luy pousse & la soubzleue, outre la hauteur & eminence de la terre par dessus la mer, laquelle les fleuves suivent en leur cours. Mais il y a par dessus cela vne Diuinité que quelques vns ont appelée seulement influence des Astres, laquelle gouvornant toute la rondeur de ceste machine, se mesle par la prouidēce Diuine dans les entrailles de la terre, pour y voir la conduicte des eaux.

*Spiritus intus alit totamq; infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore
miscet.*

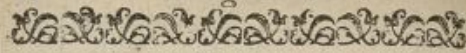
Ce sera l'occasiõ qui m'empeschera de rapporter les curieuses raisõs du flux & reflux de la mer, de peur qu'il ne me mesaduint ainsi qu'a Aristote & aux autres curieux, veu que ce flux & reflux ordinaire ne peut empescher le trafic des eaux, que la mer nous enuoye parmy la terre. Je me contenteray d'asseurer que nos eaux d'Encausse coullent incessamment d'un cours constant & accoustumé, & qu'elles ne grossissent non plus en hyuer qu'en esté, ains sont tousiours en mesme estat & degré de cours, & de chaleur, qui me fait croire qu'elles ne participent aucunement du rauage des playes cõme on voit en beaucoup d'autres fontaines, lesquelles aussi par consequẽt durant le grand chaud sont subietes à tarir, ce qui n'est pas en nos eaux.

Nous dirons donc, que les eaux d'Encausse resourcent de bien loing & qu'elles passent dans les veines de la terre grosses & pleines de bons minéraux & fossilles, trauersant les monts Pyrenées. Si l'on ne croit Plin en sa fontaine Sicilienne, toutesfois l'on ne doit douter que les sources d'Encausse ne prouiennent de bien loing, tant pour ce qu'elles sentent le souffre; & autres telles choses que la terre porte, qui ne sont en ce lieu, outre qu'elles n'ont que colines alentour au regard des grandes montaignes qui en sont assez esloignées. Puis apres l'on sçait que la chose qui à en soy quelque perfection ne se change si legèrement en si grande bonté; car si c'estoit vne simple vapeur conuertie au lieu mesme d'où elle naist, laquelle comme dit Bartholomeus Anglicus pour sa trasmutation (*Nihil sibi requirit præter modicam impressam*
leuita-

lenitatem) elle n'auroit à mon aduis
tant de vertu, car l'origine de la cho-
se qui semble parfaite naist & vient
avec plus de difficulté qu'une autre,
*L'œuvre qu'on juge grand & qui rare doit estre
Vient petit à petit, & à du mal à naistre.*

Je laisseray le iugement à tout
autre ayant escrit cecy seulement
comme vn aduis, & mesmes pour
oster l'erreur de ceux qui croient,
que ceste eau reçoit parmy-elle les
neiges; c'est pourquoy ie ne suis de
l'aduis de ceux qui deffendent de
boire ces eaux en autre temps qu'en
Automne, & au Printemps pour tel-
les raisons; veu qu'elles sont en tout
temps de mesme qualité, & seroient
toufiours bones si la personne estoit
bien disposée pour les recevoir, &
que la trop grande chaleur ou le froid
trop vehement ne luy fussent doma-
geables; parquoy en la necessité il ne
faut regarder de si prez aux saisons,
ains le besoin des malades.

B



DE LA CHALEUR DES
eaux d'Encausse.

CHAP. III.

CE n'est pas mon dessein
d'enseigner la puissance
& la propriété des eaux,
ny d'en expliquer leurs
différences ; pour estre
diuerſes & presque innombrables ;
ny moins avec vn grand appareil
d'escrire & vouloir asseurer la cause
de leur chaleur, aussi n'ay-ie pas
ceste ambition, de peur qu'une trop
curieuse recherche ne me fist per-
dre dans les fournaies & soubiraux
allumez du feu qui est caché des-
soubz terre, & ie ne me consumasse
soubz la vaine esperance d'une im-
mortalité, à l'exemple de cest ambi-
tieux Empedocle qui fut rauy &
estouffé de ce feu

—*Deus immortalis haberi*

*Vt cupit Epidocles ardentē ignibus ætarnam
Insiluit.*

Mais ie suiuray le conseil du poëte
Claudian, qui m'aduertit que,
Ætneos apices, solo cognoscere visu.

Non aditu tentare licet.

Aussi pour en parler avec assurance,
il en faut rapporter la cause à
Dieu, qui est le souverain auteur
de la Nature, sans la cõnoissance
duquel toutes choses sont vaines, &
ceux qui ne l'ont point cogneu n'õt
sceu cognoistre ses œuures, ains ont
attribué la puissance & la cause de
ses œuures, tantost au Soleil, tantost
à la Lune, aux Astres, au feu, à la mer,
& aux autres creatures de l'Vniuers,
& se fussēt perdus & engouffrez dās
la fondriere de leurs opiniõs & fan-
tasies, pour n'estre esclairez du flam-
beau de la Divinité, si qu'ils ont fu-
reté & cherché la verité qui est vni-
que & plus claire que le Soleil, dans

B ,

vn amas de tenebres, au lieu de confesser qu'aucune de toutes les qualitez qu'ils disent, ny tous ces accidés ne peuuent donner la vertu de nos eaux, ains la seule puissance de Dieu & sa volonté ; car,

*Il dit, & à l'instant tout l'Vniuers fut fait
Il voulut, & crea toutes choses en effect.*

Les auteurs mieux aduisez de l'antiquité l'ont aussi recogneu, & leur philosophie, à laquelle nostre creance Chrestienne en ce faict ne repugne : les à contraincts d'aduotier ceste vniue Diuinité, la prouidēce de laquelle regit & gouuerne ceste ronde machine,

*Qui terram inertem qui mare temperat
Ventosum, & vrbes regnat, tristia
Diuos, mortalesq; turbas
Imperio regit vnus equo
Iuppiter est, quodcunq; vides, quodcunq;
mouetis.*

Toutesfois l'on à tousiours voulu recercher vne opinion plus cōmu-

ne, & en attribuer la cause aux proprietez particulieres qui sont en plusieurs corps. C'est pourquoy il y a tant de controuerse entre ceux qui ont escrit de la chaleur des eaux, que fort peu se rapportent en vn mesme aduis,jaçoit que l'effect de la verité soit vne seule cause avec elle, & qui luy est conioincte. Aussi nostre intention estant plustost pour monstrier l'excellence de nos eaux, que non pas pour en disputer la cognoissance de la cause, i'en rapporteray seulement, & en brief quelques opinions avec lesquelles nous pourrons cognoistre & sçauoir ce que ses anciens Philosophes en ont creu. mais il est necessaire premierement de declarer, que l'eau se distingue en deux façons; à sçauoir, ou qu'elle est simple, ou bien qu'elle est meslée, quoy que celle qui est meslée ne se puisse proprement appeller eau, mais bien cōme quelques vns disent

eau medicinale, où qui volontairement vient chaude, où bien encore selon Galien, qui naturellemēt naît & se fait ainsi chaude deffous la terre, car l'eau entant qu'elle est douce & potable ne peut estre autrement appelée qu'eau simple, pure & sans aucun meflange, tout ainsi que tous les autres elemens se trouvent purs: ainsi l'eau que nous beuons est exēpte de toute qualité, laquelle s'approchant de fort pres à la nature de son element, elle a esté nommée de ce nom qui demonstre sa pureté & netteté. Au contraire les eaux chaudes qui sont medicinales, ne sont pas simples en leur qualité, ains meflées, soit à cause, ou du feu qui les eschauffe sous la terre, ou des mineraux ou fossilles parmy lesquels elle coule, ou par la cause naturelle qui est cachée deffous la terre. Or il semble que la contrariété des opinions qu'on amaine à ce propos,

soit à cause que les anciens Philo-
sophes ayent voulu laisser ceste opi-
nion douteuse, où qu'ils l'ayent du-
tout negligée, de peur d'estre accu-
sez de trop grande curiosité, veu que
peu de ceux-là, en ont enseigné la
verité. Aristote en son liure de la
propriété des elemens en repporte
quelques opinions; à sçauoir, que
quelques vns ont pensé, que le vent
qui estoit enfermé dans les concav-
itez de la terre, au lieu ou les eaux
s'amassent, pouuoit estre la cause de
ceste chaleur, mais pource que le
vent ny de sa nature, ny par son
mouuement, ny de tous les deux
ensemble, n'a vne chaleur si grande,
telle qu'elle puisse eschauffer les
cailloux, ny tant d'humeur froide
qui est sous la terre, il n'y a pas ap-
arence que l'on croye que le vent
soit la cause de leur continuelle cha-
leur. Car il ne peut estre si grand ny
sa chaleur si forte, qu'elle ne soit

estouffée par vne grande abondance d'humeur froide, & qu'entre les froides roches qui sont dessous terre il ne s'y perde, n'ayant aucune cause conservatrice de sa chaleur; d'ailleurs que s'évaporant avec l'eau, il faut nécessairement que sa chaleur diminue, & par conséquent il ne peut estre la cause de la chaleur continue de nos eaux. Tout de mesme en sera-il de l'opinion de ceux qui disent que les eaux s'eschauffent sous la terre par le mouvement & agitation du rencontre qu'elles font, passant entre les rochers que par leur collision & entrechoq, fait avec violence l'un contre l'autre, elles viennent à s'eschauffer: ce qui est d'assez difficile creance; veu que les corps qui sont foibles & mols s'entrechoquant & frappant contre des corps qui sont durs & froids infiniment; ainsi que sont les cailloux, & les rochers ne peuvent exciter au-

cune chaleur : ains au contraire faut que les corps foibles & mols obeissent aux autres , lesquels par agitation ny mouuement ne peuuent recevoir aucune chaleur , aussi l'entrechoq d'une chose dure avec vne molle & fluide ne peut pas estre la cause de la chaleur de la chose qui est molle & fluide. On dit dauantage que la cause de ceste chaleur peut venir des rayons du Soleil. Aristote au mesme liure en allegue pour autheur vn Thesmophile , lequel pour faire recevoir plus aysement son opinion, & persuader la force de la chaleur du Soleil en ceste cause , nous veut faire accroire que la terre est rare & molle pour la recevoir , iagoit que l'experience nous face voir le contraire. Car on ne voit pas que les rayons du Soleil eschauffent vne eau coulâte au moins d'une chaleur durable & continuë, & que ses rayons puissent penetrer si auant dans la

R

terre, attendu que l'on voit en plusieurs endroits qui sont fort ombragez ou pleins de rochers & des plus hautes montaignes naistre & saillir des fontaines chaudes, & neantmoins en ces lieux là, à grand peine la superficie de la terre peut elle sentir la chaleur du Soleil s'estât retiré de nous, plusieurs fontaines se trouvent beaucoup plus chaudes que lors qu'il en est près, ains sont froides pour lors, c'est ce qui a esmeu le poëte Lucrece, de ne pas croire que les rayons du Soleil eussent la force d'eschauffer les eaux dessous la terre,

*Qui queat hic subter tū crassi corporis terrā
Percoquere humores. Et calido sociare
Vapore*

*Præsertim cum vix possit per septa domorū
Insinuare suum radijs ardentibus æstus.*

Je laisseray l'opinion de Democrite à part, qui vouloit attribuer la cause de ceste chaleur à la pierre de chaux.

& celle aussi de ceux qui ont estimé que c'estoit à cause de quelque pourriture qui se faisoit en quelques lieux sous la terre, où la chaleur naturelle qui y estoit, veu que ce sont opinions erronnées & tenues pour telles, par tous ceux qui ont escrit de la qualité des eaux, outre qu'elles ne sont appuyées de raisons, qui du moins les rendent probables; mais nous arresterons vn peu davantage à l'opinion de ceux qui ont assuré que le soufre estoit la seule cause de ceste chaleur, disant que l'eau qui passe au travers des lieux qui sont pleins de soufre, s'eschauffe & mesmes en prend le goust & l'odeur, c'est pourquoy l'on voit que telles eaux sentent le soufre, & sont appuyez en cecy de l'autorité de Senèque, qui dit que *Quidam existimant per loca sulfure plena, excurrentes vel introcurrentes aquas, calorem beneficio matris, per quas fluunt trahere: quod ipso odore gustuque*

restantur, reddunt enim qualitatem eius, qua caluerunt materia, quod ne accidere mireris vinæ calci aquam superinfunde, & feruebit. Plinē a esté aussi de cest aduis, & de vray il semble que ceste opinion soit plus approchante de la verité q̄ toutes les autres, plusieurs sont descendus à croire leur opiniō, jusques à dire qu'Aristote l'auoit ainsi creu, & comme vn prejudgé s'y sont arrestez, ayant pour leur fondement le goust & l'odeur du souffre; que plusieurs fontaine chaudes rendent, outre que le souffre est totalement d'une nature chaude, & de feu, si que la plus petite & plus legere estincelle de feu, est propre pour l'allumer, & qu'estant mesmes meslé avec le bitume il faiçt vne matiere du tout tres-apte à brusler: Mais si ceste opinion auoit lieu, & qu'il falut croire que l'eau s'eschauffast dans les entrailles de la terre, à cause qu'elle passeroit au trauers de la

mine du souffre; il faudroit tirer consequence de là, que toute eau qui sourd & viēt chaude de la terre, seroit ensouffrée, estant vne chose prouuée que l'eau qui est exempte de qualité prend la nature de la matiere qui l'environne, où a trauers de laquelle elle coule & passe: car il semble qu'elle desrobe & arrache quelque chose de la substance de ceste matiere, & quasi comme par conuersatiō prenne sa qualité: mais il faut croire que toute eau chaude n'est pas souffre, veu qu'il se rencontre, & il y a force fontaines & bains chauds qui ne rapportent aucunement le goust, la saveur, ny l'odeur du souffre: mais ie diray d'auantage, qu'il se trouuent des fontaines froides qui sont souffrées, Munster Conrard & Gesnerus en rapportent quelques vnes: toutesfois pour ne m'arrester à ces exemples, il s'est trouué des fontaines chaudes, qui

ne ressentient ny le souffre ny le Bitume, ny autre mineral, ains jaçoit qu'elles fussent chaudes estoient neantmoins potable. Je renuoyeray le Lecteur curieux à la lecture de Vitruue & de Plin, lesquels asseurent que toutes les eaux chaudes ne sont pas medicinales, voulans entendre de celles par où le souffre passe le Bitume & le fer, d'où il pourra inferer que toute eau qui coule par la mine du souffre, n'est pas actuellement chaude, attendu qu'il faudroit que telle cause suivit entierement l'effect de la nature. Donc il faut confesser que toutes les fontaines chaudes ne sentent pas le souffre, & qui n'y passe pas au trauers, biē que l'eau qui est exempte de qualité prenne quelquesfois la matiere qui y est à l'entour, & par ou elle s'écoule, neantmoins comme nous auons dict, toute fontaine chaude n'est pas souffrée, comme l'experience par la di-

distillation nous fait voir; car il y en a
 lesquelles distillées ne s'y trouuera
 ny odeur, ny goust, ny couleur de
 souffre, ains du nitre & du fer d'où
 elles participent; c'est pourquoy
 pour arrester la suite de tant diuer-
 ses opinions; ie croiray celles d'Em-
 pedocles suiui de plusieurs Philo-
 sophes & Poëtes celebres, qui ont
 estimé que le feu, duquel le propre
 est d'eschauffer toutes choses seul
 dans les veines de la terre, donne la
 chaleur à nos fontaines, & eschauffe
 les eaux. Apulée est de cest aduis
 en son liure *De mundo*. Ouid. Claud.
 Pontanus.

Latè multum tellure sub ima.

De bacchari igne, campi sç exurere opertos.

Paulo post

Inde fluit calidū referens ex igne vaporem.

*Vnda fugax, tellis ferunt & balnea flam-
 mis.*

Or qu'il n'y aye vn feu caché dans
 les entrailles de la terre, qui treu-

de son entretien & sa nourriture, les effets le manifestent assez, & le tesmoignage ordinaire du feu que lon voit sortir des concavitez de la terre nous le monstrent, les flammes de Montgibel en sont pour ce fait tant celebrées par les Poëtes & tant d'autres qui seroit fort long à les descrire, & de vray ce seroit en vain d'enseigner qu'il n'y eut vn feu caché sous la terre, par le moyen duquel nous voyons tant de grands fleuves avoir leur arène & leurs eaux chaudes, des fontaines bouillantes & tumeuses en diuers lieux, & d'autres qui ne le sont pas tant, selon la quantité du feu qui se trouue par où elles passent, ainsi que l'on voit en la campagne heureuse en Lypare, Aëolie, & les isles voisines. qui cachét dessous la terre de tres-grandes chaleurs, & sans emprunter les exemples des estrangers n'auons nous pas dans ces mesmes monts les

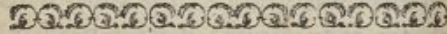
haine.

bains de Banieres, Bigorre & de Luchon, ceux de Bareges, d'Aix & Aigget-caudes, qui sont tant recerchez, desquels l'eau en est continuellement fort chaude, telle qu'on à de peine à l'endurer, & si salubre neantmoins qu'elle opere de grāds effects, outre tant d'autres fontaines chaudes qui se pourroient dire, qui viennent de ces montaignes en beaucoup de lieux de la France, comme sont les anciens bains de Bourbon & autres, desquelles viennent les bains chauds, & les estuues qui y sont, lesquels ne pourront garder telle chaleur sans l'ayde & le benefice du feu qui les y entretient. Toutesfois l'on pourra dire & soustenir que si le feu estoit caché & enclos sous la terre ou dās ses veines, qu'il fortiroit ainsi qu'il faiēt en beaucoup de lieux, attendu que sa nature n'est pas d'estre ainsi enfermē & reīenu, ains au contraire qu'il demande la liberté de l'air, où il

veut monter pour s'y esuenter, comme en son centre : car s'il estoit longuement couuert, & suffoqué, il s'estendrait, ce qui se voit par experience; si que pour preuue de ce l'on voit en diuers lieux plusieurs fontaines chaudes aupres desquelles ny a l'enuiron ne s'est veu ny apparu aucune sorte de feu, ny aucune marque qui le demonstrest, & par ainsi que ce ne peut estre ce feu souterrain qui échauffe nos fontaines. Mais quand à moy ie respondray que c'est vne grande œuvre & miracle de la nature, laquelle si nous considerons de pres nous remarquerons qu'elle à plusieurs secrets & cachettes, dans lesquelles elle retire en quelques vnes l'air, & en d'autres elle y recelle l'eau & le feu qui ne se decouurent toutesfois autremēt qu'apres auoir fait & passé vn long espace sous la terre, cela se cognoist au fleuve d'Alphée, duquel nous auons

parlé, & des fleuves Lyrus & Tygris, lesquels apres auoir coureu vn long chemin sous terre sans se descouurir se font voir, & sortēt par apres dehors, ainsi l'air fremissant au des- sous quelquefois ouurant & rompant la terre au dessus avecque grāde violence renuerse la terre, & abbat avec vne grande impetuositē les hautes montaignes. Le feu semblablement, qui est recellē & enclos dans les cachots de la terre, s'exhalle aussi par quelques endroicts comme par canaux & soupiraux par où il s'esuente, ainsi qu'il fait au mont *Ætna*, & autres que nous auons escript; à quoy *Aristote*, *Vitruue*, *Empedocle* & plusieurs autres qui les ont suivis ont consenty. C'est pourquoy laissant à part toutes les autres opinions i'asseuray avec eux, que la cause plus particuliere de la chaleur de nos eaux est proprement ce feu sous terrain qui con-

tinüe & entretient leur chaleur en
mesme estat, & que Dieu qui en est
l'auteur & la cause premiere, car,
Iouis omnia plena,
permet qu'il s'entretienne pour la
conseruatiō & restitution de la santé
de tant de personnes qui la reçoüēt
& trouuēt par le moyen de ces eaux.



COMMENT LE FEV SOV.
*sterrain peut estre allumé sous
la terre.*

CHAP. IV.



E n'est pas sans raison si
l'homme qui ne peut at-
teindre à la cognoissance
des œuvres de la Divini-
té, & qui ne sçait combien le bras de
Dieu à de pouuoir, jōge les œuvres
qui sont pardeffus sa capacité, des
merueilles & miracles surpassant la
commune nature des choses, nean-

moins il arriue que l'ordre cousturier & naturel des choses qu'il voit ordinairement, luy fait juger tout autrement, & fait qu'il ne les estime pas plus merueilleuses que le reste des autres choses, & ne songe à la puissance de Dieu, ains attribue le tout à l'ordre de ceste nature, à laquelle si de pres nous y considerons, qui sera celuy qui ne soit forcé de dire qu'en vain la sagesse de l'homme qui veut recercher ces hauts & profonds secrets n'est qu'une folie devant Dieu, & que ceux qui veulent cognoistre les mysteres sont semblables à ces Geans outreuidez qui vouloient escheller les Cieux; attaquer sa puissance & son trosne, lequel comme dict Daniel est plain de feu, qui bruste & consume ceux qui veulent assaillir sa gloire, *Thronus eius flammæ ignis rota eius ignis accensus fluminis igneus rapidusq; egrediebatur à facie eius.* De mesmes si nous voulions

uec vne curiosité sonder la cause
qui allume le feu qui est dessous la
terre, & comment dans ceste masse
terrestre & si pesante, le feu qui est
si leger, & qui à son centre au plus
haut des regions peut habiter si bas
& au dedans, & qui est encores da-
uantage s'y allumer & y bruler cō-
tinuellement tout ainsi comme dans
son cētre eschauffer les cauernes &
lieux souterains, mesmes les eaux
& la terre qui sont du tout contrai-
res à sa qualité, & qui ne peuuent
compātir l'un avec l'autre; nous se-
rions dignes d'estre conſumez de ce
feu rauissant, & de receuoir autant
de maladies que Promethée donna,
& en fat cause quand il enseigna aux
hommes le feu du Ciel que Iuppiter
auoit caché. Si est-ce toutesſois que
beaucoup de Philosophes se sont
empeschez à ceste dispute, & pour
en parler en peu de mots, les vns ont
voulu donner la cause de l'embra-

sement de ce feu aux rayons du Soleil, lequel jaçoit qu'il soit retiré, & qu'il éclaire obliquemēt, & de delà le Tropique; les lieux froids neantmoins ne laisse pas d'y faire resentir sa force & sa chaleur ny plus ny moins que l'ame eschauffe toutes les parties du corps, mais ceste raison n'a pas assez de vray semblance: car encore bien que le Soleil soit l'auteur de la lumiere; toutesfois il n'y a pas apparence que ce feu soit la cause de la chaleur qui allume ce feu sousterriē. Veu que si cela estoit il s'ensuiuroit que les lieux ou plus il touche seroient plus chauds, & les canaux des eaux sousterrienes plus enflammées que les autres: comme le sang eschauffe plus les parties arterialles que non pas celuy qui est dans les veines: mais toutesfois c'est tout au contraire, qu'és contrées les plus froides les eaux qui coulent sous la terre y sont plus chaudes:

tellement que cela n'est pas ainsi à croire, outre que comme nous auons rapporté cy dessus, l'expérience nous fait voir le contraire en ce que le Soleil ne peut pas seulement pénétrer par sa chaleur le dessus des rochers & des lieux qui luy sont esloignez, ny moins l'influence des Astres de laquelle on peut dire tout autant cōme de celle du Soleil. Mais quoy que ie ne vueille rien desrober à leur vertu, toutesfois leur chaleur ne peut exciter ny moins allumer ce feu qui eschauffe nos eaux. D'autāt que si cela estoit il arriueroit que les lieux plus proches du Soleil abonderoient de fontaines & d'eaux plus chaudes. C'est donc quelque autre chose qui allume ce feu dessous terre, & de vray s'il est ainsi que la nature vniuerselle des choses déterminées, regarde la cause qui luy est plus proche, l'embrasement de ce feu sousterrain ne pourroit auoir d'autre

nature que celle qui luy est du tout
propre, qui est vne qualité aëriée
propre & disposée à l'embr. sement,
& c'est ce qui à fait croire le pre-
mier autheur de ceste inflammatio:
estre vn esprit ou vne exhalation en-
trechoquée par le mouuement de
l'agitation, veu que de tout ce qui
est aux plus secrets cachots de la
terre, il en sort vne exhalation ou vn
air lequel ou par la chaleur natu-
relle des matieres, ou par les feux
sousterrains, ou par quelque autre
plus proche est eschauffé, comme
l'on voit par l'attouchement des me-
taux qui sont chauds; si que ceste
mesme chaleur naturelle eschauffât
les veines de la terre les eschauffe
semblablement, mais ceste chaleur
n'est pas pareille en tout lieu, ains
est diuersé, veu qu'elle est en des
lieux plus chauds, & en d'autres
beaucoup moindres, & ce selon les
qualitez des parties, ainsi que cela

C

s'experimente aux corps, cela donc estant ainsi, cest air ou exhalatiō, est la cause & le mouif de cest embrasement, lequel est neantmoins dissemblable, d'autant que la plus humide partie n'est qu'une vapeur, & la plus seiche & plus chaude s'appelle vrayement une exhalation, ou un air lequel se discerne en sortant : à sçavoir, que l'humide engendre les pluyes, gresles, rosées & autres semblables, selon la diuersité des lieux: mais l'exhalation seiche & chaude produit les foudres, les feux & autres images & representations ignées & brulantes, qui se voyent en l'air: il faut sçavoir qu'elle est ceste exhalation, & si tout mouuement par lequel elle est agitée est propre à s'enflammer, ce qui ne peut estre; mais bien quelqueune qui prouient d'une matiere propre à brulser, d'autant que toute exhalation bien qu'elle soit chaude & seiche, n'excite pas le feu,

ains s'amoindrit peu a peu, & s'es-
parpille en l'air, & pour ce l'on ne
voit pas le feu s'allumer sous la ter-
re qu'en quelques lieux seulement.
Car de dire que ces exhalations ne
s'esmeuēt dedans la terre, les trem-
blemens qui s'y font & s'y excitent,
qui sont les effets de ces forts &
violens mouuemens nous le tesmoi-
gnent assez; & neantmoins toutes
ces exhalations ne s'enflammēt pas,
bien qu'elles baissent & montent
jusques au plus haut de l'air, à cause
qu'elles ne trouuent pas matieres
propres & disposées pour ardre &
s'enflammer: il faut donc confesser,
comme la raison plus veritable de
toutes, qu'un air ou exhalatiō chau-
de & seiche agitée & esmeüe par un
mouuement qui se fait dessous la
terre, prouenāt des corps terrestres,
qui ont vne chaleur prompte con-
uenable au feu, & agile, comme sont
l'orpiment, les sandaraches & autres

matieres semblables s'enflamme; & s'attaquant à ces matieres qui luy sont propres, & l'expiratio desquelles est prompte & deliée, brusle ceste matiere qu'il trouue ainsi disposée, quelque autres qui suivent la nature de l'air, & qui en participent le plus, joint avec vne matiere grasse, huileuse & chaude, comme est le Bitume, & le souffre avec le moindre mouvement que ce soit brusle & ard tout aussi tost, & sont les exhalatio de ces corps aërez les plus propres à s'enflammer par le mouvement: ainsi comme ie croy, que le feu de nos eaux d'Encausse s'excite, lesquelles par leur odeur, faueur, & couleur, monstrent qu'elles passent par le Bitume, & le souffre & autres fossilles & mineraux desquels tous ensemble elle mesle & tempere sa vertu: & de tel meslange estoit, selo Galien, composé le medicament de Medee, que l'on a voulu nommer le

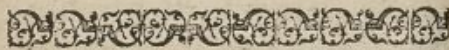
Bitume, l'huyle de Medée avec laquelle elle fit brulser la Concubine de son Amant; autrement selon les Babyloniens appellé le Naphæ, qui est du tout propre à l'embrasement selon le Poëte.

Lucida supponunt foecunda sulfura fonti

Inceduntq; cauas fumante bitumine Venas.

Et pource c'est vne opinion veritable qu'il n'y a aucune eau medicinale ny chaude qui ne soit meslée, & pour sçauoir le meslange des choses dont elle est temperee, il ne faut que considerer ce qui est caché dans les antrailles de la terre, & non pas vouloir esplucher, singulierement toutes les choses dont elle est composée, comme du tout impossible, car la doctrine des choses singulieres est incertaine & indefinie, ny ne peut par raison estre aucunement recherchée, & pour ce faut auoir recours aux genres & autres especes de ces choses desquelles nous ju-

geons la compolition pouuoir estre faicte, tellement que nous colligeōs que les fontaines chaudes font mēlées & composées d'un air, ou de quelque autre exhalatiō, ou de tous deux ensemble, des metaux, des pierres, de la terre, ou de la seue ou mouelle d'icelle, de laquelle cōposition elle participe comme nous verrons au chapitre suiuant.



QUE LES METAUX ET
mineraux seruent à la vertu des
eaux d'Encausse.

CHAP. V.

NE viens donc particulie-
rement aux effects mira-
culeux qu'elles operent,
ausquels elles semblent
estre plus propres. Dont tout ainsi
que la chose bien forte & profitable
d'elle mesme; jaçoit qu'elle soit se-

parée ne laisse pas d'avoir vne bien grande vertu : toutesfois estant conjointe avec d'autres qui luy sont naturelles & accordantes, elle fait & engendre choses plus esmerueillables : de mesme l'excellente grace qui part & sort des fontaines d'Encausse, ne vient pas seulement de sa chaleur ou de cest esprit qui l'eschauffe, mais elle prend encores la force des metaux & mineraux par ou elle passe, ne plus ne moins que l'on voit en vn bel accord de musique, là où les voix moins harmonieuses sont faictes plus melodieuses & se retrouuent plus plaisantes estās jointes avec d'autres qui s'y accordent, & qui sont plus pleines de melodie, & de chant ; de sorte que telle conjunction rend la musique plus parfaite. Ainsi peut-on iuger des œuvres de ces eaux icy, lesquelles passées par tant de bons mineraux se font d'autant plus vertueuses & effi-

cace ; car que cela ne se voye que les lieux qui jettent ainsi des eaux medicinales ne soient remplis de metaux, & principalemēt ceux d'oū sourdent les eaux chaudes ; la raison en est (cōme ie croy) telle que pour ce que là oū plusieurs esprits chauds, & exhalations chaudes courent ça & là, & eschauffent les veincs de la terre, pour lors en ces lieux là, la terre s'enfle, & ayant quasi comme pestry le suc & la moëlle qu'elle en tire facilement selon la diuersité de la matiere, & de l'agent, toute sorte de meral peut estre procrée ; or est il que le metal n'est autre chose que tout ce qui est engendré dans les vaines de la terre, & en est tiré & pris pour nostre vfage ; de forte que nous ne prendrons pas la raison des Mages & Caldeans qui ont voulu que la puissance du Soleil & des Astres, fut cause effectiue d'eschauffer les eaux sous la terre, & de faire

procréer les metaux, ains nous croyons que ces esprits qui allument le feu dedans les canaux de nos fontaines, & à l'environ d'iceux, cuit la seue & moëlle de la terre, qui par apres se procrée en mineraux, cōme nous auons dit; de là vient, que ces eaux qui passent parmy ces mineraux retiennent vne partie de leur vertu, & de leur odeur, & faueur, & aydent à la guerison des corps selon que la propriété de ces mineraux y est propre, non que ie vueille dire, que par tout les lieux où il y a des metaux que les eaux en decoulent chaudes, veu qu'au contraire il y en a force qui naturellement sortent froides de la terre, bien qu'elles passent par les mines d'Alum, de fer, de false, de nitre & vitriol, comme sont les eaux aigrettes de Spa, au pays de Liege, & de Paicques, ce qui se prouueroit par beaucoup d'exemples, ce qui n'est pas tousiours de mesmes aux

eaux qui coulēt parmy le souffre & le Bitume, d'autant que celles là sont presque tousiours chaudes, & de vray quand on suppose vn metal estre au lieu ou coule quelque eau chaude tousiours l'on veut entendre le souffre & le Bitume, & telle generation de metaux le plus souuent se fait es montaignes ou aux lieux courbés & panchés, comme quasi aydés à leur generation par la crambeure & recourbement de ces lieux monteux, comme aussi les eaux chaudes viennent plustost des montaignes, ou bien passant par dedans viennent descendre aux valées comme au siege de leur natiuité, ainsi que nos eaux d'Encausse, lesquelles eschauffées par la chaleur de ces esprits de feu elles passent parmy tant de bons metaux & mineraux qu'elles retiennent & participent de leur vertu selon l'autorité de Barthol. *Anglicus: aqua metallica, natuiam*

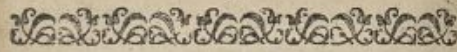
metalli & effectum sequitur. Car qui pourra nier qu'elles ne soiēt meslées de souffre & bitume en quantité, & coupperos, semblablement, d'or & de nitre en moindre quantité; car ceux qui ont beu de ces eaux le peuvent assez facilement cognoistre, que lors de la boisson ils sentent ceste eau porter le goust de souffre, & mesmes apres l'on sent comme vne petite aspreté qui demeure tout aussi tost au même goust que le souffre, d'auantage la terre par ou seulemēt elle passe est estrangement noire, ce qui ne se faict à celle qui est toute joignante, où elle ne coule point qui me fait juger qu'elle est aussi assaisonnée de coupperos, tant à cause de son aspreté que pour ce qu'elle re-straint. Quand au troisieme qui est l'or, il se cognoist par pareilles experiences, si l'on repose ceste eau dans vn bassin, il s'y verra au dessus vn petit nuage ressemblant à vne toille

d'araigne qui est comme d'or, mesmes aussi que si l'on y met vne piece d'argent au dedans, ou parmy la bouë, elle deuiendra jaune, & bien que l'on die que le souffre en pourroit estre la cause: toutesfois ie me fie plus à la separation de son sel, l'ayant fort souuent moy-mesmes distillée. Pour la derniere qui est le nitre, ie n'en pourrois donner meilleure conjecture apres sa pureté & clarté, qu'elle à mediocrement le goust de nitre, lequel ne peut pas estre cogneu si facilement à cause de la force des autres qui la dominant dauantage, & qui sont plus aspres: toutes-fois ses effects nous le pourront mieux enseigner, ce qui est aisé de prouuer par les maladies qu'elles guarissent, qu'elles ont les vertus de ces quatre mineraux. Premieremēt, pour la nature du souffre, elle sert contre toute conuulsion, tremblement & contraction de nerfs, adou-

cit la douleur si grande qu'elle soit, elle dissipe toute tumeur des extremités, comme des Podagres, Chyragres, & vexez de Scyathiques, elle adoucit la douleur de foye, de la rate & de la matrice, & les desopile & descharge; quand est de l'or; qui est le plus net & plus pur de tous les metaux, il a la force de fortifier & penetrer par tous les conduits incognus, empesche toute syncope, & passion cardiaque, sa force est confortative à toutes choses, & abstersive de toute superfluité. Agricola dit avoir eu de coustume d'vser de la limure & raclure d'or avec suc de borage & poudre d'os de cœur de Cerf, contre toute syncope & passion cardiaque, assurant qu'il s'en est bien trouué. Le couperos dissipe toute humeur phlegmatique & melancolique par sa chaleur, constipe & reserre la substance de la chair par sa seicheresse, l'on sçait comme il est

propre contre pourriture, & que l'on s'en sert pour contregarder les corps morts. Le nitre fait qu'elle nettoye principalement tous les intestins, elle desseiche aussi tous les humeurs pituiteuses, & mesmes si l'on en vse quelques iours sans intermission, l'on rendra l'eau par derriere aussi claire comme elle sort du canal; de là vient que ces bains sont vrayes antidotes contre toute affection des intestins, & de la matrice. Et nommément à cause de sa faculté deterfiue, elle est vtile pour toute affection de nerfs de toute maladie, de thorax, & d'estomach, causée par distillation & rheumes, mesmes desseiche s'il est appliqué par dehors, & si on le deuore, d'inciser d'extenuer & nettoyer les humeurs visqueux, gros engourdis & graveleux. Tellement soit que l'on se baigne de ceste eau, soit que l'on se frotte de la bouë qui est au ruisseau, ou que l'on en boiue

elle eschauffe, adoucit, & nettoye. Et pour le bitume qui y est destrépe plustost y est il confondu & coulant parmy l'eau que non pas meslé; de mesmes en diray-je des autres mineraux desquels elle participe aussi pour la vertu qu'elle à de secourir pretque à toutes maladies, veu que difficilement trouue on vne eau medicinale composée d'une ou de deux matieres, ains elle est meslée & temperée de plusieurs: ce que facilement nous oserons asseurer de nos fontaines d'Encausse par le jugement que nous tirerons de diuers effets de santé qu'elle fait, ny plus ne moins que l'arbre se cognoist par son fruit. Donc pour conclure ce petit chapitre, telle temperature est en ceste eau meslée de ces diuers metaux mineraux, & fossilles, cōme vne musique de diuerses voix, lesquelles toutesfois ne produisent qu'un mesme accord seruant à la santé des corps.



DE LA DIVERSITE' QVE
l'on voit en quelques eaux.

CHAP. VI.



L se trouue des riuieres
& fontaines qui ont des
vertus admirables, les-
quelles encores bien
qu'elles ayent esté tant
celebrées & chantées par tant de
doctes personages, si les mettray ie
plus bas que celles d'Encausse, & si
i'auois autant de sçauoir cōme i'au-
rois de volonté, de descrire ample-
ment leur vertu, l'on cognoistroit
clairement qu'elle difference il y a
entre celles-là, & les nostres (ainsi ie
les appelleray) ie vous rameneray
les authoritez de quelques vnes, les-
quelles soit que la verité en soit telle,
& ne soit aucunement fabuleuse, si
est-ce que ie sçay qu'elles ne seront

estimées tant que celles-cy, outre que ie ne dis rien qui ne soit veritable ny experimenté par tant de personnes qu'une longueur de siècles n'a point encores cōsumez ny amortis comme les autres, mais bien de ceux qui ioyeux encor & tous frais du biē qu'ils ont receu par le moyen de ses fontaines, pourront resmoigner mille faicts plus grands que ceux que ie ne descris, craignant si ie le disois, ou d'estre facheux à ceux qui le sçauent, ou estime mentir à ceux qui n'en ont encores ouy parler. Il y a donc en Sicille, comme resmoignent Theophraste, Solin, & Hesiodore, deux fontaines, l'une desquelles fait la femme sterile qui en boit, & l'autre la fait feconde & habille à concevoir: ils en escriuent d'une autre qui est en Arcadie; laquelle faisoit mourir ceux qui en auoient beu incontinent apres. Aristote en ses questions naturelles dit

y en auoir vne autre en la Thrace toute pareille en effects a celle là. On en dit aussi de deux riuieres qui sont en Boetie, l'une desquelles fait venir la laine noire aux brebis qui en boient, & l'autre les fait deuenir blanches. D'une autre en Arcadie qui faict venir la laine vermeille. Baptiste Frigose en son recueil dit, que de nostre temps il y auoit vne fontaine en Angleterre, laquelle changeoit le bois en pierre par l'espace d'un an. Ce mesme assure avec Albert le Grand, qu'il y a vne autre fontaine en la haute Allemagne qui faict tout ainsi: car ce mesme Albert dit auoir mis vne boëtte, laquelle deuint vrayement pierre, & le reste de la partie de dessus qui n'y entra, demeura vrayement bois, vne raison de ce fait est cōme quelques vns ont estimé à cause d'un suc ou feue crasse, & lente dont ces eaux sont composées, lequel facilement

fait conuertir ce que l'on met dedās en pierre. *Renius in Dionysium*, prouue par ces vers, qu'il y a deux fontaines en Sardaigne qui guerissent de maux incurables, & font aussi choses esmerueillables.

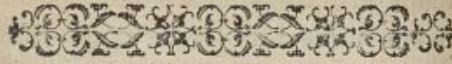
*Sardinia postquam pelago circumfluat ellus
Fontibus, è liquidis præbet miracula mundo,
Quod sanant agros, pendant damnantque
nefando.*

Periueros furto, quo tacto lumine cecant.
Pline liure xxxi, de ses Histoires naturelles, raconte qu'en vne ville de Gaule nommée Thungre, en laquelle il y a vne fontaine qui releue beaucoup de petits botuillons tous luisans, qui a la faueur comme de rouillure de fer que l'on remarque apres auoir beu, elle guerit ce dit on des fieures tierces, & de la pierre, & si on la met botuillir elle deuendra trouble & toute rouge. l'en ay leu d'vne autre aux Epigrammes Grecs que l'on appelle Geraphe,

laquelle fait mourir soudain ceux
 qui en boient, que ie tourne ainsi,
Si la mort ta poitrine agite
D'un desir de mourir soudain,
Et que ta frémissante main
Ne la vueille auancer si viste
Va boire de ceste eau glacée,
Dont l'on voit Geraphe arrosée.

Il faut croire qu'il y a quelques
 vertus aux riuieres & fontaines, qui
 sont comme diuines, telles comme
 nous auons dit, & selon Philostrate
 liure ij. de la vie d'Apollō Thianee,
 il dit d'un fleuve dans lequel si vn
 parjure s'en laue les pieds, ou les
 mains qu'il deuenoit incontinent
 cōuert de lepre. Isidore en parle de
 deux autres, dont l'une est en Afri-
 que, qui fait la voix claire; l'autre est
 en Indie; qui change de couleur
 quatre fois l'an: à sçauoir, les trois
 premiers mois de couleur cendreu-
 se, les trois autres de couleur de
 sang, les trois penultiesmes de cou-

leur verte, & les trois dernieres demeure claire. On dit que les voisins d'alentour l'appellent la fontaine de Iob. Ils assurent aussi d'une qui est aux Garamantes, laquelle est tellement froide le long du iour, que l'on n'en peut boire, & la nuit si chaude, que l'on ne l'ose toucher. L'on dit d'un autre fleuve qui se partissant en deux ruisseaux, l'un devient plein de douceur, & l'autre plus amer que fiel. Je dis cecy pour représenter combien les eaux ont de vertu, & que ce n'est pas qu'avec beaucoup de sujet, que les anciens ont appelé telles fontaines sacrées & diuines, & pour ce doivent elles estre recherchées par les vertus particulieres qu'elles ont, entre lesquelles bien que nous en ayons mis beaucoup en ce rang, j'honoreray du premier tiltre d'honneur celles d'Encausse, pour n'auoir vne seule vertu ny aucunes extremités facheuses, ains bonnes, vtils & veritables.



DV BAING.

CHAP. VII.



Cause que les diuerſes ma-
 ladies demandent diuerſi-
 té de remedes, auſſi quel-
 que fois vne meſme choſe
 diuerſement receüe & appliquée,
 guarit des maladies toutes contrai-
 res. Or pour ce que l'eau d'Encauſſe
 ſert & profite à beaucoup eſtant re-
 ceüe en baing, & aux autres en bre-
 uuage, i'ay jugé qu'il falloit auſſi par-
 ler du baing, duquel la gloire a eſté
 anciennement ſi grande, que dans
 les tenebres de l'Antiquité & du
 Paganisme, la creance qu'on à eu de
 leur propriété, du profit & du grand
 bien qu'ils apportoint, & conferent
 encores aux hommes, a augmenté ſi
 bien l'honneur des eaux qu'elle a eſté

dicté, *Aqua vite & salutis*, les lettres diuines l'ont autorisée pardeffus tous les autres elemens, & luy ont donné le premier rang, cōme celle quiauoit esté sanctifiée par l'esprit de Dieu, qui mouuoit dessus elle auant que le chaos fut distingué & diuisé, & toutes les eaux reduites & assemblées dans le liēt de la mer, les ayant le grand Createur reseruées pour seruir au lauement de nos ames, & à la guerison de nos corps, ce qu'a. ait recognu les hommes des premiers siecles commencerent de trouuer les lauoirs, les bains, & les eaux lustrales, desquelles ils se seruoient auant qu'entrer aux sacrifices, & d'immoler à Dieu. l'escriture Sainte nous l'enseigne en force de lieux, la piscine probatique, & les eaux salées que le Prophete Elisée conuertit en douces, & bref les bains ont esté de tout temps recōmandés & louables. & les Romains qu'a bon droit l'on

pourroit nommer les auteurs au-
moins ceux qui les ont plus recher-
chez & entretenus, meismes avec
tant de curiosité que la pompe &
magnificence qu'ils y ont apporté à
les orner à quelquefois surpasse les
plus superbes edifices qu'ils ayent
fait construire en ont tellement fait
estat qu'ils les ont estimez comme
les choses sacrées de leurs Republi-
ques, tesmoing, Harmenip. Epist.
in c. 4. Vitruv. & Iurisc. l. Quidam.
Iberus. D. de. Servit. vrb. præd.

Mais jaçoit que les bains seruent &
profitent à beaucoup de maladies,
neantmoins ie ne veux pas entre-
prendre de discourir de toutes, &
sur tous les accidens qui sont en la
nature, & dire ausquelles le baing
feroit plus propre & conuenable,
mais bien seulement en passant ie
diray quelque chose de la nature du
baing, à fin que d'une chose si gene-
rale l'on en puisse retirer aucune-
ment

ment la cognoissance de ses propriétés. Donc tout premierement ie deffiniray le nom de baing, lequel selon *Gregorius Agricola*, n'est autre chose que, *Vacuatio vniuersalis, quæ attrahit ea excrementa quæ sub cute continentur, naturalemque negotium facessunt.* Que c'est vne euacuation generale qui attire les excremens qui sont sous la peau, & molestent la nature. D'où l'on peut inferer qu'il y a deux sortes de baings; à sçauoir l'un d'eau froide, lequel n'euacuë point, ains pour ce que l'eau froide referre & referme les porres, & empesche que la chaleur naturelle ne s'exhale, red le corps de l'homme beaucoup plus robuste & apte au labeur, & luy fait la peau & le cuir plus épais, & plus dur; de sorte que l'on en vse tantost pour le plaisir, aucunesfois pour le changement de la mauuaise temperature du corps, & le plus souuent est le meilleur pour le profit & ac-

D

croissement des forces du corps, ce que Galien approuue tresbien au 3. liure, *De tuenda valetudine. Si is assuetus, firmusq; viribus fuerit, ubi sole feruente fecerit iter vel diu sub eo versatus fuerit. Iam aridus, vel calore obstitus, vel in frigidum solium descendat vel in flumen aliquod se precipitet.* Si oseray-ie bien dire, que telle maniere de baing n'est propre à toute personne, & que bien souuēt beaucoup de mal-conseillés se baignent dans les riuieres, d'où souuent prouiennent de grands accidens, & fortes maladies, & cela ne sera hors de propos, si le temps & les lieux, & mesme la disposition des personnes y soit. L'apporteray le témoignage d'Aëtius, *Solis inuenibus* (dit il) *ac robustis non mulieribus, & mediocriter carnosis, assuetis non omni tempore, sed aestiuo tantum, & die ab omnibus ventis silente, & quoad tempus fert calidissimo, atque meridie.* Par là l'on voit appertement que les Vieillars ny le

hommes foibles ny les femmes aussi, ny ceux qui ne sont trop garnis de chair; ains les jeunes & robustes seulement, & ceux qui y sont accoustumés se peuvent baigner, non en autre temps que durant la grande chaleur, & lors qu'il ne souffle aucun vent, & mesmement au midy. Pour retourner d'où nous estions sortis de ce qui est de la nature du baing qui sert à euacuer generallyment toute humeur; nous voyons que la premiere forte en est naturelle; & l'autre artificielle, laquelle nous voyons coustumierement estre preparée de l'ordonnance des Medecins avec des herbes, fossiles, cōme soufre, alum, vitriol, ou autres choses semblables selon la necessité de la maladie. De tels baings auoient accoustumé d'vser les anciēs en diverses fortes. l'en apporteray simplement vne forte accoustumée entre les Laconiēs, de laquelle parle Martial,

D 2

76 *Abregé des eaux*
Si la forme te plust du bien que Laconien,
Sous contant seulement du naturel moyen
D'une eau pleine de feu, qu'une Vierge
ignorante
Et le Roy Martien trouuerent lors bouillante
Baigne & laue ton corps, car ceste onde est
plus claire
Qu'une flamme du ciel qui par la nuit
esclaire
Tant que tu iugeras qu'une eau plus nette
& belle
Ne se peut rencontrer dans la terre mortelle.
 Ceste maniere de baing estoit ap-
 pellée des Grecs *ὑπάρχουσα*, les Latins
Sudarium, qu'en France on appelle
 estuues, il y auoit *λουτρον*, que l'on
 appelle cuues en France; l'autre
 s'appelle estuue seiche; la quatries-
 me se faict avec des cuues pleines
 d'eau froide, dans lesquelles ancien-
 nement ou descendoit pour la mes-
 me raison de celle, dont vsoient les
 Laconistes, & de quelques autres,
 dont le discours ne pourroit appor-

ter beaucoup de profit. Reste donc le plus beau & le plus précieux de tous ces bains : à sçavoir, celui qui est naturel, qui se fait avec les eaux medecinales, & qui sourdent de dessous terre, lequel reçoit la mesme force & vertu que celle des metaux & mineraux où il passe : or est-il que puis qu'il chasse tant de sortes de maladies, qu'il fortifie, qu'il purge, qu'il nettoye le phlegme, amortit & esteind les galles, fait fondre les rheumes, conforte & desopile les nerfs, & mesme à bien plus grande vertu que l'eau salée ; car telle maniere d'eau (comme dit Galien) qui de sa nature porte medecine, à vertu de desseicher ; outre qu'il y en a qui en desseichant eschauffent, & d'autres qui avec ceste siccité restreignent, & appartiennent à toute intemperature froide, humide, & à toute maladie causée de pituité ; d'auantage que l'eau qui passe par la

veine du nitre fait esmouuoir le ventre, fait la matrice habile à concevoir pour ce qu'il la nettoye. Mais quand elle est receuë en baing, elle dissipe tout le phlegme qui est entre la peau & la chair. L'eau qui coule par l'alum restreind, fortifie, asséure l'estomach, empesche le flux trop soudain des femmes, les vlcères de la vessie & de la bouche s'en guarissent, vtiles pour resolution de nefs pour toute hemorrhogye: mais peu profitable à ceux qui sont enclins à fiebure, d'autant que la cure des fieures cōsiste à ouurir les pores, & refroidir les esprits & humeurs bouillans. Les eaux ensouffrées eschauffent & ramolissent. Les bitumineuses ont les mesmes vertus: mais en cecy sont differentes, que les bitumineuses, non ou peu temperées remplissent le cerueau de vapeurs, & offusquent la veuë: au contraire l'eau passant par mine d'erain

est tres-vtile pour les yeux, & à la luetre tombée, & celle qui passe par vne mine de fer, est vtile pour l'estomach, la ratte, les reins, & la vessie. D'où vient qu'en Tussie ils s'en aydoient grandement pour la vessie. L'eau passant par vne mine d'argent rafroidit & desseiche: & assure *Georgius Agricola, & Bartholomeus lib: T. de Proprietatis rerum*, que l'eau qui passe par vne minne d'or; est fort cordiale. Cecy me seruira pour assurer que puisque ces eaux mineuses ont tant de vertu; que celles d'Encausse les ont toutes ensemble: tellement qu'elles sont propres au baing, quant la nature de la maladie le demandera, en l'vsant simplement comme elle est, ou en y adjoustant des mineraux, racines ou herbes, (comme ie fis pour mes sciaticques) suiuant ce que le Medecin trouuera bon. Toutesfois il est necessaire de consulter les Medecins auât qu'en-

trer au baings, car il aduient souuent
que de cent personnes qui y entrent
les cinquante ne guarissent pas, & se
trouuent plus mal, cela vient pour
ce que la nature des fossilles ne s'ac-
corde pas avec celle de la maladie,
ou du malade; tellement que les
Medecins qui en sont consultés doi-
uent avec vn grand soin considerer
de fort près quel est le baing propre
& conuenable d'un chacun, ce qu'ils
feront moyennāt qu'ils cognoissent
fort bien toute la nature des choses
sousterraines, qu'elle est leur essen-
ce, leur forme, les genres, la diffé-
rence, les parties, les qualités, pre-
mieres & secondes, & quelques au-
tres s'il y en a, les effects & les pro-
prietez; d'auantage tout ce qui est
propre à vn chacun, ce qu'ils ont de
commun avec les autres, qu'est-ce
que la nature, & quels effects ils
produisent, ou d'eux mesmes, ou par
accident, ou par cas fortuit, ce qu'e-

stant sagement obſervé & confidéré ;
le malade ſans doute jouira du grád
bien que ces baings apportent. Mais
pource que quelqu'un me deman-
deroit pourquoy ceste eau ſemble
plus chaude la nuit que le jour ? &
qu'au contraire celle des rivieres &
fontaines devient plus froide que
de couſtume. La raiſon eſt, pource
que l'exhalation qui durant le jour
eſt libre, s'eſpend & s'exhale en l'air
de la nuit, qui eſt froid, & preſſé &
retiré, ce qui ſe voit par experience
des flammes du mont Gibel qui
bruſle la nuit : & en *Æthiopie* pres
du mont *Hesperius*, la nuit l'on voit
les champs reluire cōme des eſtoil-
les, ce que le iour ils ne font pas.
Ainſi nos eaux d'Encauſſe ſemble-
roient la nuit plus chaudes, quoy
qu'elles ne le ſoient ; ains ſont en
degré continuel de chaleur, de ce
fait. *Ouide* & *Lucrece* en rappor-
tent des exemples,

— Mediotua corniger Amon

Vnda die gelida est ortuq; obituque calefcit.
Et Lucrece au 6. liure.

Est apud Amones phæni fons luce diuina.
Frigidus, & calidus nocturno tēpore fertur.

Le Poëte Italien Pontario dit, que
l'eau qui par accident d'une cause
interieure est chaude, s'eschauffe
encor davantage par la chaleur qui
se retire es pores de la terre, sur le
soir, qui seroit vne raison pour ceux
ausquels il semble que nos eaux
d'Encausse semblent plus chaudes
la nuit.

Causa quidem vel certa subest, nam frigora
noctis

Intus alunt ignes, nocte, & vapor aestuat
intus.

Vnde fluunt calidi nocturno tempore riu.

Luce autem terras cum Sol populatur &
ardens.

Exhalat vis: tum venæ recreantur hyantes

Vnde vedit gelidus sua per vestigia torrens.

Croy veritalllement la cause est manifeste.

Que le froid de la nuit tiët la chaleur celeste
Däs les lieux sousterrains: alors vne chaleur
S'excite & se nourrit däs l'humide vapeur
D'oü vient que les ruisseaux qui s'accordēt
bruyans

Se retrouuent la nuit tous fumeux &
bouillans.

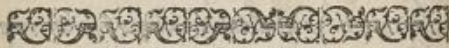
Mais le iour quand Phœbus tout le pays
esclaire

Sa force & sa chaleur s'exhale par la terre
Et ses porres ouuerts se recréent alors.

Aussi toute l'eau sort fresche par le dehors.

Laiſſant ces exemples à part, i'ad-
uertiray le malade qui se vouldra
baigner, que son baing se face le
matin & à jeun, qu'il ne boiue ny ne
mange dans le baing, auquel il de-
meurera vne ou deux heures au
moins selon ses forces; toutesfois si
le malade deuoit tōber en foiblesse,
il l'en faudroit tirer auparauāt, il ne
desieunera que deux heures apres la
sortie du baing, & s'il faisoit mau-
uais temps ce iour là, il ne sortira du

tout ces reigles, quoy que communes, ne nuirôt aux malades, ausquels ie ne craindray donc d'asseurer, soit par l'experience que i'en ay veüe, & par le tesmoignage des hommes doctes, que ceste eau, outre ses autres vertus, qu'elle est aussi propre pour le baing, & fort salutaire.



DE L'USAGE DES EAUX
d'Encausse.

CHAP. VIII.

LA diuersité d'opinions que l'on tiët pour l'usage de ces eaux, à retenu beaucoup de personnes de prendre guerison d'icelles, & les autres d'estre temeraires à vser inconsiderément du bien qu'elles eslargissent: car s'il est ainsi que l'homme pour si liberal qu'il soit n'abandonne

rien de sa libere lie, si ce n'est avec apparence de quelque bien-faict qu'il aye receu ou pense recevoir, de mesme faut-il estre cōsideré lors que nous la voulons recevoir, veu que nous ignorons au moins doutons nous du bien ou du mal qu'elle peut faire. Qui me fait dire que c'est vn signe de grande temerité que de prendre de ces eaux sans auoir aduise avec les Medecins, si elles nous seront propres & salutaires: car ceste eau tant energique qu'elle soit, ne peut operer que selon la disposition qu'elle trouue en nous. *Omne enim agens agit in subiectum dispositum.* L'on sçait qu'il y a diuersité de natures, & que ce qui est bon à vn, souuentefois nuit à l'autre; ainsi comme vne mesme viande fortifiera vn estomach, & debilitera l'autre; l'eau d'elle mesme est indifferēte, & agit selon la disposition des corps; à cause dequoy si elle trouue bonne dispositiō

au corps, ses effects seront vrayemēt plains de santé, ains au contraire engendrera des symptomes au dommage du corps mal disposé. Ce sera donc vne premiere regle à ceux qui se seront bien disposez & aduisez des Medecins, de boire de ceste eau auant que se baigner, & se couvrir de la bouë quelque membre : car ceux à qui le baing sera conseillé boiront auant que se baigner autant de iours qu'il leur sera ordonné ; & selon la viscosité des humeurs, d'autant que le baing tire du centre à la circonference, & trouuant grande quantité d'humeurs indigestes & crues, causent opilation des porres, & d'autres parties du corps, d'où ils s'arrestent, d'où peuuent sortir vne infinité d'accidens communs aux temeraires, & qui ne recherchent le conseil, & qu'au contraire ceste eau prise en boisson tire de la circonference au centre, & fait euacuer les

humeurs par bas ; tellement que ceste purgation dispose du tout au baing, cōme si celuy qui en boit est cacochime & replet d'humeurs, qu'il vse de clisteres laxatifs, à cause que la cacochime est en la premiere region du corps, & si elle estoit en la seconde, il faudroit vsr de porions, pilules, bolus, selon l'aduis du Medecin, soit à cause que les porres & les conduits estans ouuerts, l'eau penetre plus facilement. Or le temps auquel plus librement & communement l'on en vse est au Printemps, & en Automne ; pource que ce tēps est plus temperé, & pour d'autres raisons qui ne sont à desdire, elle se boit de grand matin à jeun, à trois prises pour chaque matin ; entre lesquelles il faut demeurer vne demie heure ou plus, selon l'operation subite qu'elle fera, que l'on ne s'efforce pas d'en boire tāt les premiers iours ; d'autant comme dit Hypocr.

Natura non fert subitas mutationes, en prenant de plus en plus selon l'ordre des iours avec accroissement, & que l'on verra propre à la nature sans s'efforcer; mais sur tout il faut chercher l'exercice par apres, avec toute gaillardise, veu que le chemin empesche que ceste eau ne peneire par tout, & destitue souuent le corps de chaleur naturelle, en l'attirant de la superficie en son centre, & par ce ie conseillerois celtuy qui sueroit en ayant beu qu'il se pourmenast plus hastiuement, qu'il se gardast du froid, & que le lieu où il se pourmenera ne soit trop froid, & abordé de vents froids, veu que cela empescheroit l'opilation, car telle violence ayde fort à chasser les excremens dehors; moyennant qu'elle soit modérée, outre que la trop grande sueur debilité les forces, selon le tesmoignage d'Hypocrate, il sera bon en telle sueur changer & se frotter legere-

ment, car ceste friction nettoiera les porres des excremens qui y pourroient estre demeurés. Il ne faut pas rejeter l'appetit de vomir, Hypocrate liure 1. Aphorisme xxi. dit, qu'il faut euacuer par où la nature s'incline & panche, moyennant que ce soit par lieux conuenables, autrement tant s'en faut qu'il l'a fallu que ayder; ains au contraire la faudroit diuertir, de peur qu'elle ne jette les humeurs corrompus en quelque partie noble. Or les lieux conuenables pour euacuer, sont ceux-cy; sçauoir est, les intestins, pour euacuer les excremens de la premiere coction, la vessie pour l'urine, le cuir pour la sueur; le palais de la bouche, & les narines pour le flux de sang & pituite excrementieuse, & l'estomach pour le vomissement, nommément pour pituite & bile: car à cause de leur legereté tendent plustost en haut qu'en bas. Je veux bien aduer-

tir aussi le malade qu'apres auoir vommy, qu'il se repose vn quart d'heure assis, & apres tourne reboire comme auparauant. Quand est du manger, ie suis d'aduis que l'on ne mange que trois heures apres la derniere prise, soit pour ceux qui boient sans preparation auxquels l'operatiō est plus tardiuē & empeschée par la viande en laquelle la chaleur naturelle s'applique; de sorte qu'elle est inutile, où bien si elle opere en ceste façon, c'est plustost à leur dommage qu'à leur santé, & se garder de la diuersité des viandes. Ce ce i'ay veu aduenir depuis deux ans ou enuiron, à vn qui se confiant du tout à sa force apres la troisieme prise va manger d'un jambon & mourut deux heures apres, tant pour n'auoir pas esté purgé, qu'ayāt quelque autre imperfection dans le corps, il estouffa par la viande, & les humeurs qui s'esmeurent & s'amasserēt au tour des poul-

mons & du cœur, & mesmes il s'est
trouué qu'elle opere à beaucoup de
personnes apres le disner; d'où nous
cognoistrans que le dormir n'est au-
cunement bon, les apresdisnées du-
rant que l'on en boit, ny moins de-
meurer oyfif, tant pour les raisons
accoustumées sur ce propos, que
pour ce que cela empesche que les
excremens ne soient chassés du corps.
Et pour ceste cause ceux qui dor-
ment & rouffent la meilleure part
du iour, & combattent en sommeil-
lant avec les glirons, ne parviennent
que rarement iusques à l'aage de
vieillesse, accumulans par ce moyen
non seulement au cerueau: mais en
toutes les parties du corps, grande
multitude d'excremens, & font ce
que Galien cite en son troisieme
liure, *De sanitate tuenda*, & Homere
au dernier de son *Odissee*,

*Côme auant le repas il va au bain descendre.
Le sommeil gracieux le vient saisir &
prendre.*

C'est l'humeur des vieillards.

Je sçay par l'opinion d'Hypocrate, le labour, le manger, le boire, le sommeil, & le plaisir de Venus doiuent estre moderez ; mesmes que selon Galien le sommeil aide à digerer souuentesfois : car outre ce qu'il est gracieux, il charme toutes choses, il adoucit les maladies, esteint toute tristesse,

*O somme gracieux le repos eternal:
Somme le plus plaisant du throsne supernel,
Chere paix de l'esprit, que la peste tristesse.
Refuit incessamment d'une prompte vitesse,
Toy dis je qui gueris & assopis les maux
Des corps lassez du jour du nombre des
travaux,*

*Et les refais encor plus aptes au labour,
Charmant tout le travail par ta sainte douceur.*

C'est ce qu'Hypocrate asseure, Aphorif. 48. que, *In omni corporis motu cum quispiam fatigari coeperit quies assitudini remedium*, Car.

Celuy ne peut durer qui failliroit vn jour,
Le dormir gracieux qui coule par contour,
Il augmente & remet les forces ja perdues,
Et si recrée encor toutes veines recrues.

Toutesfois ie sçay bien qu'estant
pris immodérément il empesche la
digestion, rend l'estomach plein de
crudités froides, & vne infinité d'au-
tres maux; car la cōmodité du som-
meil doit estre joincte avec l'exer-
cice, autrement il est nuisible.

Tu vois comme l'effect d'une lente paresse
Gaste & corrompt le corps qui ne travaille
pas,

Ainsi l'eau qui s'arreste & s'amasse en
vn tas,

Est pleine de limō & d'une boubée epaisse.

Tellement que celuy qui est lo-
gneux de sa santé, doit fuir comme
vne pernicieuse peste l'oyfueté, &
non seulement pour ceste caule:
mais aussi pour vne autre plus pre-
gnante; sçauoir-est, qu'elle atropie
& rend morné l'esprit.

Adiouste & croy encor que l'esprit engourdy
 Dans les fers abuseurs d'une morne paresse,
 Se charge & s'endurcit d'une rouillure
 épaisse,

Et est moins qu'il n'estoit demeurât estourdy
 Si l'on veut quelque champ de mille bleds
 foisonne.

Il faut que le guerret le releue & sillonne,
 Le cheval biẽ que beau s'il demeure attaché
 Soit au timon pesant soit d'un fer empesché,
 Il marche lentement & dedans la carriere,
 N'emportera sur tous la couronne guerriere.
 Le bastean que l'on voit sur la rue desir,
 Se crenasse & pourrit, se chansit & se pert.
 Et en un autre lieu,

Demande tu pourquoy fut Egiste adultere,
 C'est qu'il fut paresseux, & ne voulut rien
 faire.

Quand au scrupule de ces deux qui
 disent qu'il en faut boire a quantité,
 & en beaucoup de iours, ie suis d'a-
 uis qu'ils se reiglaffent selon leurs
 forces, & en la grandeur de leur ma-
 ladie, qu'ils prennent conseil des

Medecins, car en diuerſes maladies il faut proceder en diuerſes façons, & vſer de diuers remedes. Il reſte de l'vſage du baing, lequel pour ce que facilement il ne peut eſtre fait dans les fontaines, il faut faire porter l'eau dans les cuues, laquelle pource qu'elle ſe refroidit, il la faut faire rechauffer au meſme degré de chaleur qu'elle eſtoit en y entrant peu à peu, & y demeurer autant que le Medecin aura ordonné. Je ne ſuis pas auſſi d'opinion que les perſonnes qui ont d'humeurs cruës ou vicieuſes es premieres veines, ou bien en quelqu'une des parties nobles ou ſeruans à icelles, comme le foye, l'eſtomach, les poulmons, les reins, les mains, & les pieds auſſi: ou bien quãd le corps eſt remply d'humeurs acres, & le cuir fort eſpais, les pores reſerrés, car les excremens colliqués & fondus par la chaleur du baing, tombent ſur les membres malades,

ou bien que les conduits par ou passent les humeurs soient laxés, & que la partie qui reçoit est directement au dessous de celle qui enuoye, & par d'autres moyens qui en fin tranchent la vie des hommes qui ont telles taches au corps. Je vous confirmeray cela par exemples que j'ay veus: l'une est d'une Damoiselle de Rodez, laquelle estoit malade d'une defluxion qui luy tomboit sur les poulmōs, qui ja presque estoient desseichés, ie la contellay de ne boire, ny moins de se baigner tant à Encausse qu'aux autres baings, elle fut obstinée, & croyant l'opinion du vulgaire elle en beut huit jours, & sentant que la douleur luy augmentoit: par d'autres opinions plus legeres elle se baigna; & davantage s'endormit apres le baing: ce que Gal. deffend au 14. liure *De met. meden.* chap. 5. & au 6. liure *De tuenda valetudine.* Elle mourut dans Tolose cinq iours

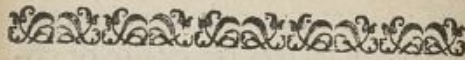
jours apres en s'en retournant. Il en arriua presque le semblable au Sieur de la Mouchée, travaillé d'une fluxion sur les poulmons, à cause d'un coup d'espée qu'il auoit receu, & les auoit fort debilités depuis vingt-deux ans qu'il auoit eu ce coup; il voulut boire contre mon aduis, quoy que ie l'en dissuadasse; tellement qu'il s'en trouua fort mal, & quelque tēps apres mourut. Je diray encor d'une autre Damoiselle du païs de Xaintonge nommée de la Garde, aagée de soixante cinq ans, malade depuis un an ou dix-huit mois, d'une paralysie de la moitié du corps, elle en beut par l'aduis des Medecins sept jours durant s'en trouuant fort bien, sinō d'une douleur qu'elle auoit au col, elle voulut faire à l'imitation d'un pauvre podagre qui se couuroit debouë, & en estoit guarý le mesme iour qu'il s'en estoit couuert, elle s'en voulut charger le col, & sa par-

E

tie malade tout de mesme: bien que ie l'en eusse destournée & diuertie par beaucoup de raisons, ains pensant guarir aussi tost comme l'autre en l'absence de Madamoiselle de Pontiou sa fille elle s'en chargea nō seulement la partie affectée, mais la poitrine, & tout à l'heure mesme elle commença à toussir, & luy suruindrent de grandes conuulsions à vn bras & à vne jambe, & perdit le jugement & le pouuoir de manger, de sorte qu'elle ne vesquit que trois jours apres, elle fut ouuerte, & ne se trouua autre chose sinon vne pierre grosse cōme vne noix, accōpaignée de huit autres dans la bource du fiel. Il est vray que les ventricules du cerueau estoient tous remplis d'un humeur visqueux qui auoit opilé ceste partie du cerueau nommé *infundibulum*, & les poulmons remplis & couuerts de sang, & de pus nouuellement tombé, d'où l'on peut iuger

que la bouë reterra les conduits ou passoit ceste humeur, laquelle estant ainsi retenuë causa ce silence perpetuel. Donc i'aduertiray pour conclure, qu'il est tres-necessaire de cōsulter les Medecins, & en outre que l'on scache qu'il est bon d'estre fort purgé, auant que de se charger de bouë, & qu'il faut chercher le temps clair & serain, la digestion estant faicte, puis apres exposer la partie qui est chargée au Soleil, & que l'on enveloppe toutesfois la teste: craignant que quelque defluxion n'arriue, à fin que pensant guarir vn mal l'on ne tombe en vn autre. Ceux qui seront debiles s'en chargeront dedans le liect, estant d'aduis qu'ils fäcent vn peu chauffer la vouë sur le linge auant que l'appliquer ay veu l'operation plus soudaine par ce moyen. Je laisse vne infinité d'autres remedes & moyens aux Medecins qui conseil leront les malades, ayant dit

cecy seulement par maniere d'ad-
uertissement.



DE LA FACON D'VSE
de la Douche.

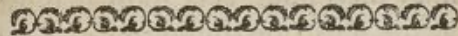
CHAP. IX.



E trouueray bon & vtile
de parler en passant de
la façon que l'on vse des
eaux medecinales que
l'on appelle Douche: &
pource que ceste façon est fort vfitée
à present aux Allemaignes, & en
Italie, vsurpée par les plus doctes
Medecins. Elle est ainsi nommée
Douche, nō pour autre raison, sinon
que c'est vn doux lauement qui se
fait sur la partie malade, principale-
ment sur la teste, l'eau tombant peu
à peu d'enhaut, ne plus ny moins
que si on la faisoit distiler dans vn

vaisseau. Il seroit bon d'en vser à la fontaine mesme, pour la plus grande vertu de l'eau qui y est : car elle se diminue estant portée. Mais pource que telle commodité n'est point aux fontaines d'Encausse, & que les tuyaux sont bas contre terre, & non releués, l'on n'y pourroit mettre aucune partie du corps dessous, outre qu'encor que cela se peut faire l'eau ne cherroit d'assez haut : car cōme i'ay veu en Allemagne & en Italie, l'eau qui sort à telles choses, tombe de trois pieds, pour le moins de hâtitur. Son vîage coustumier est pour la douleur inueterée de la teste: cōme Hemicraine, & Cephalée, & mesme pour la froideur de la teste; pour la douleur des bras, & des jambes aussi, & pour les reins refroidis. Donc qui voudra faire telles choses aux eaux d'Encausse, qu'il prenne de ceste eau, & la face chauffer pour la mesler avec l'autre qui se seroit re-

froidie, estant des mesmes fontaines: puis qu'il face leuer ou le vaisseau de la hauteur de trois pieds, & faisant couler l'eau par vn canal propre à cela, à fin que l'eau tombe avec plus de vehemence, que l'on l'a face choir tout droit sur le lieu affligé de douleur par l'espace d'une demie heure, le continuant par quatre ou cinq iours loing du repas, & apres s'estre purgé & auoir beu de l'eau: car l'on n'vse jamais de remedes topiques que l'on ne se soit purgé deuant. Plusieurs personnes en ont vſé par mon aduis, lesquelles s'en sont bien trouuées.



DE QUELQUES EXEMPLES
de ceux qui ont guaris.

CHAP. X.



Fin que plus grande asseu-
rance par cy apres soit ad-
ioustée à l'operation de
cesdites eaux, entre vn
grand nombre qui y ont esté guaris,
i'en rapporteray les exemples plus
memorables & plus familiers, & si
i'oseray bien me mettre au rang de
ceux qui doiuent telle action de
grace: car estant malade à Rieux,
d'une colique par l'espace de deux
mois, & tellement agité, que ie ne
pouuois dormir ny nuiet ny iour,
moins me bouger du liêt, ny aller à
selle, que par clysteres: & ne me
confiâr du tout en moy, ie pris aduis
de tous les fameux Medecins, tant
de Tolose que de mes circonuoi-

E 5

ains: mais pour cela mon mal me vexoit plus que tousiours: en fin il se fit vne metastase de colique en vn autre mal de reins, & des hanches, qui ne me vexoit moins que la colique. Je ne me pouuois seulement tourner dans le liët, sans vne corde que i'auois fait attacher au ciel du liët: tellement que ie desespérois de ma santé, voyant que tous les Medecins n'y pouuoient donner ordre, n'eust esté qu'une bonne femme me mit encor en espoir de guerir, pourueu que ie me fisse charger les reins de la bouë d'Encausse, & beüsse de l'eau. Je vous laisse à penser si ie n'y enuoyay sur le champ mon Laquay pour querir de la bouë, & me charger d'icelle bouë les hanches; trois iours apres ie me trouuay tellement soulagé, que ie commençay vn peu à me soustenir, non content de ce, ie poursuis ma pointe, & me fis porter sur des brancars à Encausse, pour

auoir entiere guarison. Estant arriué ie me fis porter à la fontaine, & beus l'espace de huit iours, & au dixiesme ie commençay de m'appliquer de la bouë, & au vingt-cinquesme ie cheminay assez bien: toutesfois quelque douleur me restoit encores pour l'extirpation d'icelle, i'vse de bains huit iours, y meslant des herbes que ie iugeois estre conuenables, i'vsois aussi quelquefois de ceste façon de lauer qu'on appelle Douches; tout cela achené ie bois encore huit iours, me voila sans douleur aussi allegre que jamais. Vn an apres le mal me reuint, i'vse des mesmes remedes, ma douleur cesse, & ne m'en suis mal trouué depuis graces à Dieu.

Madame la Contesse de Chaune, du pays de Picardie, estant paralytique de la moitié de son corps, aagée enuiron de vingt-cinq ans, apres luy auoir ordonné vne legere purgatiõ, ie luy conseillay de boire l'espace de

E s

quinze iours, & se couvrir de bouë en se mettant au liët, le costé paralytique cinq iours durant, plus tost que le temps fut expiré, elle chemina seule : car auparauant elle se faisoit pourmener dans vne chaire. Delà elle s'en alla à Bagnieres de Bigorre, & aux bains de Barreges, qui ont la vertu de digerer & fortifier : tellement que depuis ie l'ay veüe danser, & se porter si bien que iamais elle fit.

L'an 1593. en Septembre, Messire Pierre de Casters du lieu de Castelnau de Magnuac, auoit porté vne douleur deux ans ou plus au costé droit, en la partie interieure du corps appelée Pleura, & sur la fin se fit vne apostume au dedans du corps, qui l'empeschoit de dormir, boire, & manger, & venant aux eaux d'Encausse, il beut cinq iours durât, se chargea la partie douloureuse de bouë, laquelle en estant la premiere

fois, se fit vne ouuerture sur ceste partie avec vn grand bruit, & en sortit force apostume, & guarit, ainsi que luy mesme ma dit.

En l'an 1598. l'Hostesse des deux Syrenes de S. lean d'Angely, trauaillée d'une colique depuis deux ans, aagée de quarante ans, à laquelle ayant ordonné vn clystere & vne medecine, ie luy conseillay de boire douze iours, & se baigner par quatre iours dans l'eau de la fontaine d'Encausse, ou auoient boüilly quelques certains mineraux & vegetaux, elle guarit aussitost, & quittant ses brancars pres de la fontaine, les pendit aux Aubépins, cōme pour trophée, & s'en retourna à cheual saine & ioyeuse en son pays.

L'en diray vn autre de Monsieur le Conte d'Aubijon, aagé enuiron de cinquante cinq ans, qui vint à Encausse, avec vn flux hemoroidal, qui l'auoit reduit en telle extremité

qu'il ne pouuoit cheminer, voire
mesme se soustenir, encores moins
aller à cheual: son foye estoit si re-
froidy, qu'au lieu de sang il faisoit
de l'eau pure, & l'eust-on iugé le
voyant dormir, plustost mort qu'en
vie, taut son visage estoit cendré: les
Medecins y auoient perdu leur es-
crime, & ne iugeoient autre chose
sinon qu'en fin il tomberoit en hy-
dropisie. Il tenta fortune, & vint
quasi comme desespéré à Encausse,
aymant mieux finir ses iours, que de
les prolonger en si grande misere:
mais son entreprise reüssit mieux
qu'il n'esperoit: car ayant beu l'es-
pace de six iours, il reconura vne
bonne partie de sa santé; tellement
qu'il montoit à cheual, ce qu'il n'a-
uoit peu faire de long temps; ses
forces naturelles luy retournerent
tout à vn coup, avec vn tel appetit
qu'il ne pouuoit se rassasier, de tout
ce qui le desgoustoit auparauant.

Voila vn admirable changement, de retourner si viste à conualescence, ayant des-ja vn pied à la fosse (s'il faut ainsi parler) s'il estoit venu triste & melancolique dans vne liiere tout extenué: il s'en retrouua apres qu'il eust beu l'espace de dix ou douze iours, ioyeux, sain, & à cheual, chassant par tout le chemin, & louât Dieu d'auoir trouué vn si souverain & present remede: ce que i'en dis n'est pour l'auoir veu: mais pour luy auoir ouy raconter en personne ce Printemps de l'an mil 1600. qu'il m'appella estant à Encausse, pour auoir aduis d'un flux de ventre qui luy suruint en chemin, venant pour auoir guérison d'une grande debilité d'estomach, qui luy estoit restée d'une extreme maladie qu'il auoit eue à Tolose, & recouura l'appetit dans peu de iours.

Vne autre Damoiselle qui ne veut estre nommée en l'an 1597. malade

d'un vlcere qu'elle auoit au col de la vessie ; tellement qu'elle tomboit à tout propos en l'ypotomie, & se diminueoit de iour en iour, elle fut conseillée de Monsieur Ioly, Medecin, & de moy, de boire de l'eau d'Encausse, ce qu'ayant fait, le huiëtiesme iour elle commença à se porter bien, & cheminer toute seule, & depuis s'en retourna saine & allegre.

Vn Gentilhomme de Villeneuve d'Aginois, aagé de quinze ans, vint en l'an 1598, a Encausse, accompagné d'un Chirurgien qui s'estoit employé par tous moyens de luy guarir la tigne, avec l'aduis de beaucoup de Medecins, n'ayant peu guarir, apres qu'il eut beu, & se fut chargé la teste de bouë, elle luy deuint si nette que rien ne pulula n'y beürgeona dauantage, & fut guarý entierement.

Pen ay veu depuis guarir beaucoup de ce mesme mal, tant Gentilshommes que Paysans.

En ladicte année 1598. vne jeune fille de Monsieur de Craneau Marchand de S. Iean d'Angely, malade des pasle-couleurs avec vne opilatiō de ratte, & retention de menstres, l'ayant fait purger & saigner le pied dans l'eau, elle beut treize iours, au bout desquels elle eut ses purgatiōs, sa ratte luy desenfia, & la couleur luy deuint autant vermeille que jamais.

Vn Gentilhomme du pays du Maine, paralitique des deux jambes, arriua à Encausse, ayant esté traité malheureusement par les voleurs en chemin; toutesfois ayant esté aydé par d'autres Gentilshōmes, & avec beaucoup de peine y estant arriué, il se fit purger, & charger de la bouë, ayant beu quelques iours, au bout duquel temps il deuint sain & allegre de ses jambes, & du reste de son corps, & attacha en vn Aubépin pres de la fontaine, ses crosse en signe de remercement.

Vne autre de Normandie nommée Girard Rauand, qui estoit sourd des deux oreilles, apres qu'il eut beu vingt-iours, & se chargea la teste de bouë sept ou huict jours, il ouit & fut sain.

En la mesme année 1598 au mois de Septembre, vn jeune tailleur de Liencourt pres Clermont en Beauuoisis, lequel ayant receu vn coup de pied de cheual à la mandibule droite & inferieure quatre ans au parauant, tellement que quelques dents luy estoient tombées, n'ayant pas esté bië pensé, on luy auoit laissé carier toute la mandibule; tellemēt qu'une fistule luy estoit venue dans la bouche, ayant la joue enflée, & la bouche à toute reste puante, pourquoy guarir, il se remet entre les mains des Chirurgiës, qui n'en pouuoient venir à bout, il vient à Encausse, ie luy conseillay de boire & se lauer la bouche, & se charger de

bouë le costé malade. Il en beut vn mois, avec des pillules cochées qu'il prenoit de huit en huit, beaucoup d'escailles d'os pourris luy tombent dans ce mois, & la puanteur de sa bouche se passe, ie le retins quelques jours en ma maison, & depuis se retira au logis d'un Gentilhomme, attendant la premiere saison pour reboire, il continua quatre saisons, & à la fin desquelles toute la maladie luy fut tombée, & s'y fit vn porus au lieu, sa jouë venant plus petite que l'autre, & se lauoit soir & matin la bouche avec l'eau d'Encausse; ainsi fut guarý.

En l'an 1600. vne certaine Damoiselle aagée de vingt-deux ans, d'une terrible procidence de la matrice, elle beut vingt-quatre iours, & luy fis faire des bains artificiels, meslés avec de l'eau d'encausse; tellement qu'elle guarit, & se porta bien. Ce seroit ennuyer que de rapporter

tant d'exemples, veu que tous les iours il s'y en fait vn nombre infiny. Je prieray seulement le Lecteur de croire, que ce que i'en ay escrit, n'a esté pour autre gloire que pour la sienne: & à fin qu'un si grand bien ne fut caché ny recelé, le priant de m'excuser si i'ay succinctement escrit ce qui se pouuoit faire en vn gros volume, veu que ien'ay voulu seruir que d'aduertissement, lequel ie puis assurer ne deuoit estre mesprisé, ains chery & recherché, comme vn don que Dieu & la nature ont expressement enuoyé, pour le secours de tous les hommes.



REGLES GENERALES
& communes pour l'usage
des eaux d'Encausse.

PRemierement les fe-
ureux, les debiles, les
personnes repletes d'hu-
meurs, & trop grasses,
comme aussi ceux qui
sont fort extenués & trop maigres,
se doivent garder d'vser de bains
chauds.

Ceux qui ont leur temperature
trop chaude & seiche, les femmes
grosses, & les petits enfans ne se doi-
uent baigner ny boire de l'eau, si ce
n'est en extreme necessité, & avec
bon aduis du Medecin.

Quiconque viendra pour boire
de l'eau d'Encausse, ou pour se bai-

gner , doit pour receuoir vn soulagement tel qu'il desire, se bien faire purger auparauant.

Il ne faut pas boire ny se baigner en vn mesme iour.

Il faut aussi que le baing se face du matin, & à jeun.

Personne ne mangera ny ne boira dans le baing.

On demeurera dans le baing vne heure, ou bien au moins vne demye heure; toutesfois il faut mesurer les forces du malade, & selon icelles se gouverner.

L'on doit prendre garde de faire sortir le malade du baing auant qu'il tombe en foiblesse.

Le desieuner ne se doit prendre que deux heures apres la sortie du baing, & si le temps estoit mauuais, l'on ne doit pas sortir de tout le iour qu'on se baignera.

Pour ceux qui voudront boire, ils obserueront que s'ils sont lassez &

esmeus du chemin, de se reposer vn iour ou deux auparauant que boire.

Qu'ils se leueront deuât le Soleil leué pour prendre la premiere prise

Ceste boisson se doit faire en deux trois ou quatre prises, selon que le malades trouuera meilleur & plus cōmode pour luy, & à son estomach, entre lesquelles prises il y aura interualle de temps pour ayder & faciliter l'operation.

Et pource apres chacune des prises se faut pourmener en lieu temperé, & tout autant que les forces du malade le pourront permettre.

Durant le temps trop pluuieux, venteux, ou froid, la premiere prise, & mesme la seconde (si besoing est) se pourront prendre dans la maison.

L'on en peut boire à chaque prise autant de verres que le malade jugera son estomach receuoir ceste eau sans peine.

Il ne faut dormir jamais apres le

128 *Abregé des eaux d'Encausse.*
dîné durant le temps que l'on boit.
L'on dînera assez bien, & soupera
on fort peu.
Le bouilly sera bon au dîné, &
au soupe le rosty.
L'on se gardera de la diuersité
des viandes en vn mesme repas.
La chair du bœuf, du porc, de
l'oyson, du canart, le fourmage, & le
fruct sont deffendus.
La saison ordinaire pour boire de
ces eaux est au Printemps, & Autom-
ne, à cause de la temperature du
temps; à sçauoir, en Auriil, May, Iuin,
& depuis la my Aoust jusques à la
fin d'Octobre, & specialement lors
que l'air est temperé.

Laus Deo Virginiq, Matri.

